

**1975-2005**

**HELVETIQUEMENT ASIATIQUE  
LA DIASPORA VIETNAMIENNE EN SUISSE**





1975 - 2005

HELVETIQUEMENT ASIATIQUE

LA DIASPORA VIETNAMIENNE  
EN SUISSE



Publication du Comité Suisse-Vietnam COSUNAM

GENEVE  
2005

Mise en page: Tang-Lâm Thê-Hông  
© Publication du Comité Suisse-Vietnam COSUNAM  
CP 353 - 1211 Genève 17  
[www.cosunam.ch](http://www.cosunam.ch)

# Sommaire

UN DEVOIR DE CONSCIENCE ET DE MÉMOIRE	5
POURQUOI UNE COMMUNAUTÉ DE RÉFUGIÉS VIETNAMIENS EN SUISSE ?	7
LA TRAGÉDIE DES BOAT-PEOPLE: UN REcul HISTORIQUE	11
COMMENT SE PRÉSENTE LA COMMUNAUTÉ VIETNAMIENNE EN SUISSE ? PORTRAITS DE SIX ASSOCIATIONS	21
L'association des Vietnamiens libres de Lausanne	26
L'association des anciens combattants de l'Armée de la République du Vietnam	33
Le Comité Suisse-Vietnam Cosunam	38
L'association interprofessionnelle VPS Suisse	48
Ecole de langue vietnamienne «Van Hoa»	56
Groupe de jeunes pour le Vietnam «Huong Viêt»	58
TÉMOIGNAGE DE NOS AMIS HELVÉTIQUES	67
Une histoire d'amitié, <i>par Jean-Marc Comte</i>	67
Il y a trente ans, ces réfugiés venus d'Asie, <i>par Pierre Marti</i>	69
L'espérance face à l'illusion, <i>par Michel Rossetti</i>	71
Vietnam: trente ans perdus et l'espoir d'un avenir? <i>par Thierry Oppikofer</i>	74
LA SECONDE GÉNÉRATION EN SUISSE	77
Nguyen Thi Xuân-Trang et le «paradis sur terre», <i>par Quan Ly</i>	77
Une mémoire, une histoire, un espoir, <i>par Caroline Thuy Co Hoang</i>	81
«Tôi là nguòi Viêt-Nam», <i>par Xuân-Nhi Nguyen Tang</i>	85
LE VIETNAM D'AUJOURD'HUI: RÉALISATIONS ET PERSPECTIVES	87
Devoir de mémoire, <i>par Nguyen Gia Tiên</i>	87
L'heure du bilan, <i>par Vu Mông Lan</i>	90
Quel scénario pour le Vietnam? <i>par Jan Marejko</i>	98
BIBLIOGRAPHIE	101



# Un devoir de conscience et de mémoire



## Luy Nguyen Tang

Secrétaire général du Comité Suisse-Vietnam

Trente ans après la chute de Saïgon le 30 avril 1975, le constat est triste.

Quelle indépendance et quelle liberté, selon les slogans de l'oncle Hô? Une répression religieuse contre les Eglises bouddhiste et protestante. Une censure de l'Etat sur les moyens d'information, notamment Internet. Un régime de parti unique avec interdiction totale de syndicat indépendant et d'opposition politique. Un capitalisme rouge avec des cadres corrompus à mille lieux des idéaux de la guerre de «libération» il y a trente ans en arrière.

Et le drame des boat-people? Pas un mot d'excuse ni de regrets des dirigeants de Hanoi. Pas de condamnation des tortionnaires des sinistres camps de rééducation politique dont le sadisme rappelle la cruauté des nazis de la Seconde Guerre mondiale et la folie des Khmers rouges.

Trente ans après, la conscience collective des Vietnamiens comme des Occidentaux ne doit-elle pas se réveiller? Pas pour attiser des haines inutiles ou invoquer des motifs de guerre mais pour éviter les erreurs du passé et œuvrer efficacement pour que le Vietnam devienne un Etat de droit, respectueux des droits de l'homme, avec un développement économique durable et équitable pour tous ses citoyens.

C'est dans cet esprit que nous avons voulu éditer cet ouvrage: en souvenir des boat-people, pour remercier la Suisse de son accueil, et pour encourager les jeunes Vietnamiens à ne pas oublier le passé afin de bâtir l'avenir du pays de leurs ancêtres.



## Pourquoi une communauté de réfugiés vietnamiens en Suisse ?

### Des images bouleversantes

Certaines images restent gravées dans nos esprits. Ceux qui ont vécu les années 1970 se rappellent certainement de l'écran de télévision montrant des hélicoptères tournoyant au-dessus de l'ambassade des Etats-Unis à Saïgon, capitale de la République du Vietnam, vers la fin avril

1975. Des milliers de personnes voulaient fuir avant que l'armée du Nord-Vietnam ne s'empare de la ville, et avant le délai fixé au 1<sup>er</sup> mai. Seules quelques-unes parmi les centaines de personnes massées sur le toit de l'ambassade réussirent à monter à bord, les malchanceux essayant désespérément de s'accrocher aux appareils alors qu'ils s'envolaient.



Peu de temps après, des centaines de personnes commencèrent à quitter le Vietnam clandestinement, par voie de mer. En 1979, des milliers de Vietnamiens avaient fait ce choix terrible et les téléspectateurs horrifiés du monde entier purent voir les images de minuscules coques de noix emplies jusqu'à ras-bord de réfugiés fuyant vers les mers du Sud. Un journal télévisé au moins montra un bateau, débordant de réfugiés, et qui coula véritablement alors que la caméra continuait de tourner. Selon certaines estimations, la moitié des boat-people serait morte en mer, soit en faisant naufrage, soit en tombant entre les mains des pirates de la Mer de Chine.

Comme plusieurs de ses compatriotes, le mari de Thu Van Lâm, directeur d'un hôpital sous l'ancien régime, sera emprisonné. Les «traîtres» – militaires, fonctionnaires du Sud, opposants au nouveau régime – sont envoyés dans des camps de rééducation politique. Embrigadement continu, délation au sein de la population, absence de libertés démocratiques, les exactions du gouvernement se révèlent nombreuses.

L'abolition du commerce privé et la gestion inefficace des zones d'économie nouvelles, censées contrer le chômage et relancer une agriculture anémique en transférant les populations des régions surpeuplées vers les campagnes, font croître le mécontentement de la population.

Pour parvenir à quitter le Vietnam, il faut payer des sommes élevées et pouvoir compter sur des contacts fiables. Perte du domicile, arrestations et séjours de trois à dix ans en camp de rééducation, pots-de-vin pour être libéré, tels sont les risques encourus en cas d'échec, comme le raconte Thu Van Lâm.

Selon le Haut Commissariat pour les réfugiés (HCR), entre 1975 et 1980, près de 500 000 réfugiés de la mer auraient ainsi fui le Vietnam. Mais la traversée sur des embarcations surpeuplées, la faim, la maladie, les intempéries et la piraterie, auraient eu raison d'environ 150 000 d'entre eux.

## **Navire suisse au secours des boat-people: un exemple émouvant parmi des centaines de drames**

Sur leur coquille de noix ballottée par les vagues, traqués par les pirates thaïlandais, les boat-people vietnamiens n'ont pas d'émetteurs radio pour lancer des S.O.S. Mais ils peuvent toujours faire des signes aux navires qu'ils croisent. Des capitaines au coeur de pierre font toutefois semblant de ne pas les voir. Ce n'est heureusement pas le cas, un certain jour de 1977, en mer de Chine, avec le capitaine Carlo Guidi du navire de Suisse-Atlantique Los ANDES.

Trente-sept «naufragés volontaires», dont 10 femmes et 13 enfants, se sont embarqués à Vung Tau, près de Saigon, sur un petit bateau de pêche. Un équipage bien mélangé: le propriétaire du bateau, 57 ans, et toute sa famille, des petits pêcheurs, des paysans, la femme et le fils d'un ancien officier de l'armée sud-vietnamienne interné dans un camp de rééducation, un ex-sergent de l'armée de l'air. Après six jours de navigation, le moteur de leur embarcation a rendu l'âme et ils dérivent pendant deux jours, perdant espoir. Recueillis ensuite sur un cargo formosan, ils ont la mauvaise surprise d'être réveillés, à l'aube du troisième jour, par le capitaine qui leur désigne un canot de sauvetage mis à l'eau et leur indique la direction de la côte japonaise la plus proche, à 9 milles (16km):

- «Nous pleurions, car nous n'avions même plus la force de ramer», racontera l'ex-sergent.

Finalement, les Vietnamiens sont recueillis, le 26 mai 1977, par le Los ANDES, à 80 km au sud-ouest de l'île d'Ishigakiyima, près d'Okinawa. Partis le 5 mai, de leur pays, ils sont restés une vingtaine de jours en mer.

Les autorités helvétiques ont fait, et tenu, une promesse pour faire fléchir les autorités japonaises: le Département fédéral de justice et police s'est engagé à accueillir en Suisse les trente-sept indésirables. «Mais ne nous ramenez pas chaque semaine une nouvelle troupe!», recommandera Berne à la compagnie maritime lausannoise.

Le 27 juillet, les protégés du capitaine Carlo Guidi débarquèrent à Kloten et allèrent passer deux mois au centre d'accueil d'Altstätten, dans le canton de Saint-Gall, pour s'acclimater aux moeurs helvétiques et au schwyzerdütsch!

## **Départs dans l'ordre à partir des années 80 au nom de la réunification familiale**

La conséquence de cette tragédie fut le Programme des Départs dans l'Ordre (Orderly Departure Program – ODP) où le CICR joua un rôle essentiel. Lancé en 1979 sous forme d'accord entre la République socialiste du Vietnam et 26 pays participants, il établissait des voies légales et sûres d'émigration pour ceux qui désiraient quitter le Vietnam, évitant la fuite par la mer, clandestine et dangereuse. Durant les presque 20 ans de son existence, l'ODP a rendu possible le départ de bien plus de 500 000 personnes, réinstallées pour la plupart aux Etats-Unis, principal pays participant à cette entreprise. Aujourd'hui, la Suisse compte plus de douze mille Vietnamiens dont une majorité en Suisse alémanique.



## La tragédie des boat-people: un recul historique



Depuis des millénaires, l'histoire vietnamienne est indissociable des phénomènes migratoires. Depuis la formation immémoriale du pays plusieurs milliers d'années avant notre ère, du temps légendaire du premier empereur Hung Vuong, en passant par les innombrables invasions chinoises, jusqu'à la marche vers le Sud du premier millénaire où les populations dites vietnamiennes avalèrent la civilisation cham et refoulèrent les populations khmères vers l'Ouest, et plus tard dans son histoire moderne, entre colonisation et occupation, le Vietnam a chaviré à l'intérieur de ses terres d'incalculables déplacements de population. Mais le plus connu, le plus médiatisé et sans doute le plus douloureux fut celui des fuyitifs par la mer à partir de 1975, trop célèbre tragédie des boat-people.

L'histoire de la diaspora vietnamienne commence en fait bien avant, mais elle prend un tournant décisif lors de la chute de Saïgon le 30 avril 1975. Dès le début du siècle, entraînés dans le sillage des Français ou attirés par les perspectives de

formation et de technologie européennes, les premiers Vietnamiens débarquent en Europe et au Japon. Les sursauts de l'histoire montre le pays toujours partagé entre la volonté de rénovation, de progrès et le désir d'indépendance. Nombreux furent ceux qui voyaient en l'étranger l'avenir technologique et les connaissances nécessaires à acquérir pour marquer l'essor du Vietnam.

Après l'exode d'un million de personnes du Nord au Sud à l'issue des Accords de Genève en 1954 – Accords qui partageaient le Vietnam en deux entités et qui mettaient fin à la guerre d'Indochine – d'autres partent pour l'étranger et augmentent ces premiers noyaux communautaires, plus tard suivis par de nombreux étudiants.

Mais en 1975, tout bascule. Les événements se précipitent et conduisent à la chute de Saïgon le 30 avril 1975, apportant une atmosphère de panique pour de nombreux Vietnamiens.

Près de 200 000 personnes s'enfuient avec les derniers hélicoptères américains, les derniers avions ou les premières embarcations de fortune par la mer, et trouvent ainsi asile aux Etats-Unis entre mars et avril 1975. C'est le début de l'histoire des boat- people. Le début de la grande poussée des communautés vietnamiennes à l'étranger.

Dès la fin de la guerre, le nouveau gouvernement va mettre en place un régime drastique. Il va pratiquer une politique de vengeance et de colonisation du Sud du pays. Camps de rééducation pour les mauvais éléments du système : les membres de l'armée sud-vietnamienne, mais aussi des médecins, des intellectuels, et même de jeunes soldats-lycéens à peine recrutés, tandis qu'une nouvelle bourgeoisie, peut-être moins traditionnelle, mais moins cultivée, plus ostentatoire et tellement opportuniste, fleurit à Saïgon. La délation est encouragée, les promesses de liberté et les espoirs sont déçus, le sentiment d'être trompé va saisir les derniers habitants, qu'ils soient du Nord ou du Sud, qui croyaient encore en un nouveau Vietnam grâce à la réunification du pays.

Peu à peu se mettent en place des filières de fuite par la mer, avec l'acceptation tacite du gouvernement qui ne manque pas d'en faire un commerce parallèle en demandant des pots-de-vin à tous les étages du processus. Ligne officielle du parti : bon débarras ! Qu'ils partent, pourvu qu'ils laissent tout. A la mer, les ennemis



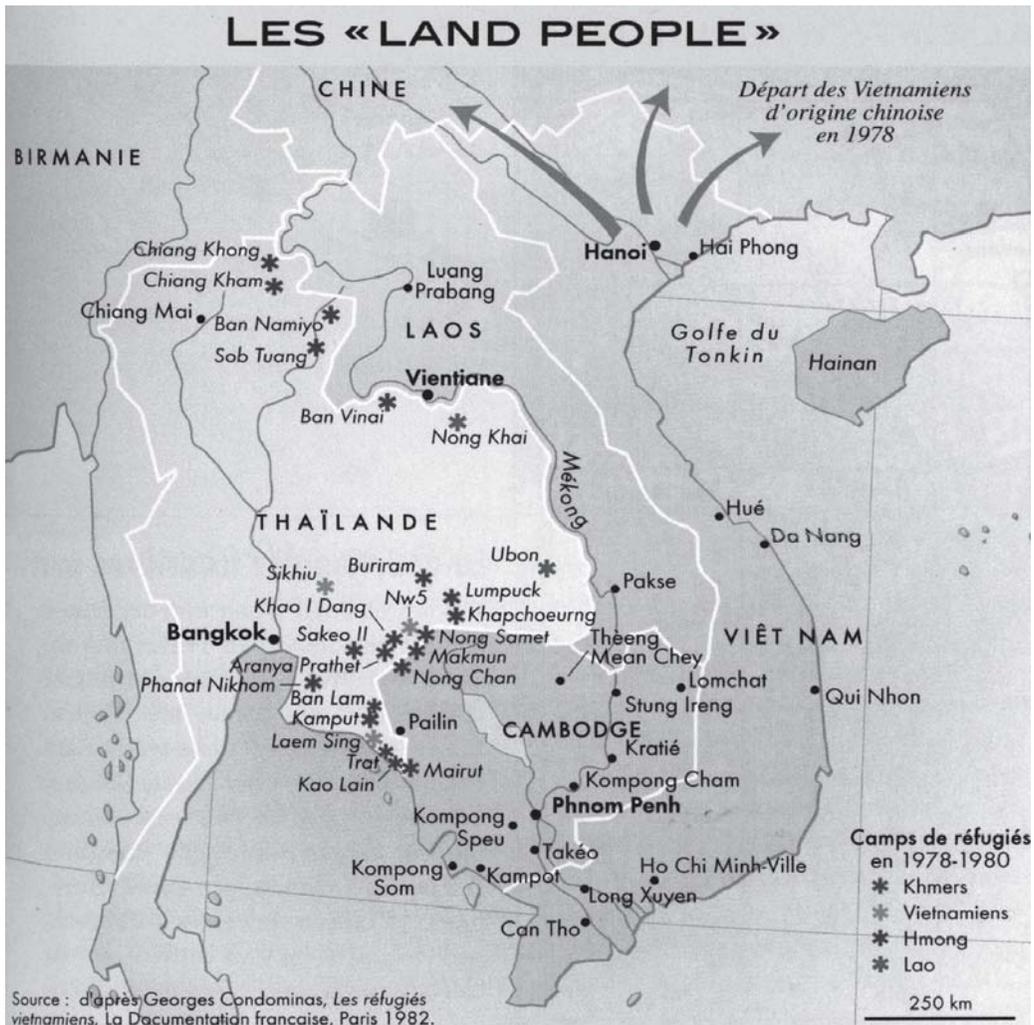
du peuple, et au besoin, toute la population du Sud Vietnam. Toutes les couches de la population sont touchées, l'extrême rigueur du régime communiste n'épargne personne et tout le monde subit les terribles privations, le strict encadrement politique et l'effondrement du niveau de vie.

Au vu des succès croissants des premières évasions, la demande et les prix des transports explosent, chaque échelon de l'organisation, allant du passeur au chef de police du district qui ferme les yeux, demandant toujours davantage. Ce coût augmente d'autant plus s'il faut risquer de transporter une famille entière et l'on peut facilement comprendre le dilemme d'un Vietnamien à choisir lequel de ses enfants pourrait partir et risquer la mort. Beaucoup ont espéré que la situation s'améliorerait avant de décider de tout abandonner et de partir au péril de leur

vie, parfois obligés de prendre le risque de séparer la famille lors de l'odyssée et de ne peut-être plus jamais se retrouver.

Mais dès 1978, les dernières illusions s'envolent. Le Vietnam, en conflit idéologique avec la Chine, est en perpétuelle alerte sur ses frontières nord et décide en plus d'envahir la République démocratique du Kampuchea en décembre 1978. La population vietnamienne d'origine chinoise, les Hoa, qui détiennent le seul commerce privé du pays dans le quartier saïgonnais de Cholon, va être victime d'une véritable épuration ethnique. Fermeture du commerce de Cholon le 23 mars 1978, confiscation de biens; certains sont déclarés illégaux, d'autres sont expulsés. Les Hoa du Nord-Vietnam quittent aussi en masse le pays, en fuyant sur des embarcations de fortune, souvent depuis la baie de Halong jusqu'à Hong-Kong, mais aussi en achetant à prix d'or un visa d'émigration lors d'une procédure semi-légale mise en place par Hanoi pour favoriser les départs de la communauté vietnamienne d'origine chinoise. La mort du commerce de Cholon accélère encore les effets déjà catastrophiques de la socialisation forcée du pays: les produits alimentaires manquent, comme les biens d'usage courant, et les premiers touchés sont les gens des classes moyennes et des classes moins favorisées de la société. Après les bourgeois et les Hoa, toutes les couches de la population sont désormais prêtes à fuir le Vietnam et viennent augmenter de manière galopante la masse des réfugiés recueillis par les pays environnants. Selon les statistiques du HCR, qui ne comptent pas tous ceux qui périrent en mer, on peut évaluer à près de 250 000 personnes le nombre de réfugiés vietnamiens en 1979. Ni le coût exorbitant de la fuite, ni le risque de prison, ni le spectre de la mort en mer ne peuvent décourager ces milliers de Vietnamiens. Les pires horreurs les guettent, certains se font détrousser, violer ou tuer par les pirates, d'autres sont jetés à la mer pour augmenter les chances de survie du groupe. La tragédie des boat-people atteint une dimension inhumaine et extrêmement choquante pour la chronique internationale.

Les camps de réfugiés des pays avoisinant le Vietnam sont complètement bondés. A leur demande, relayée par l'opinion publique internationale frappée par le sort des boat-people, est organisée une conférence qui se tient à Genève les 20 et 21 juillet 1979. Le document adopté stipule que «tout Vietnamien est automatiquement reconnu comme réfugié politique et a droit à la réinstallation dans un pays occidental», ce qui représente une grande première sur le plan du droit international. Les Etats-Unis et d'autres pays européens, notamment la Suisse,



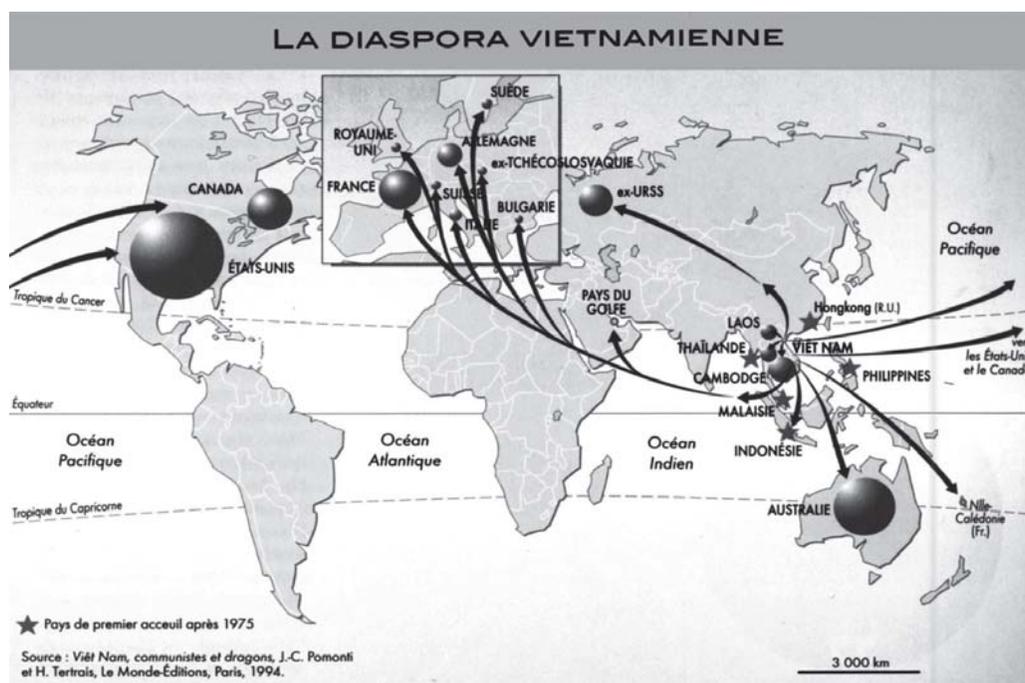
intègrent de nombreux contingents de Vietnamiens qui croupissent dans les camps de premier exil, tandis que le Vietnam s'engage à davantage de zèle avec le HCR pour dissuader les départs illégaux.

La Suisse participe au plan d'accueil Action Indochine qui autorise entre 1979 et 1982 l'admission d'environ 5 000 Vietnamiens, en plus des étudiants arrivés avant 1975 et reconnus comme réfugiés politiques qui peuvent faire venir un millier de leurs proches dans le cadre de regroupements familiaux<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Voir le témoignage de Pierre Marti, page 69.

Le gouvernement vietnamien qualifie alors l'exode des Hoa de «complot de Pékin», et considère tous les boat-people comme de lâches Vietnamiens à la botte des Américains et du régime débauché du Sud-Vietnam trompés par les perspectives occidentales, mais en réalité c'est un bel exemple de migration planifiée par un gouvernement où l'aide occidentale humanitaire se fait paradoxalement le complice d'une véritable épuration ethnique, principalement celle des Vietnamiens d'origine chinoise, ainsi que des Vietnamiens jugés indésirables par le régime de Hanoi. Et malgré ces accusations hypocrites du gouvernement vietnamien, le monde entier pouvait constater que le flux irrésistible de boat people s'était étendu à l'ensemble du spectre social et géographique, sans distinction. Le peuple vietnamien resté au pays, lui, enviait silencieusement les exilés.

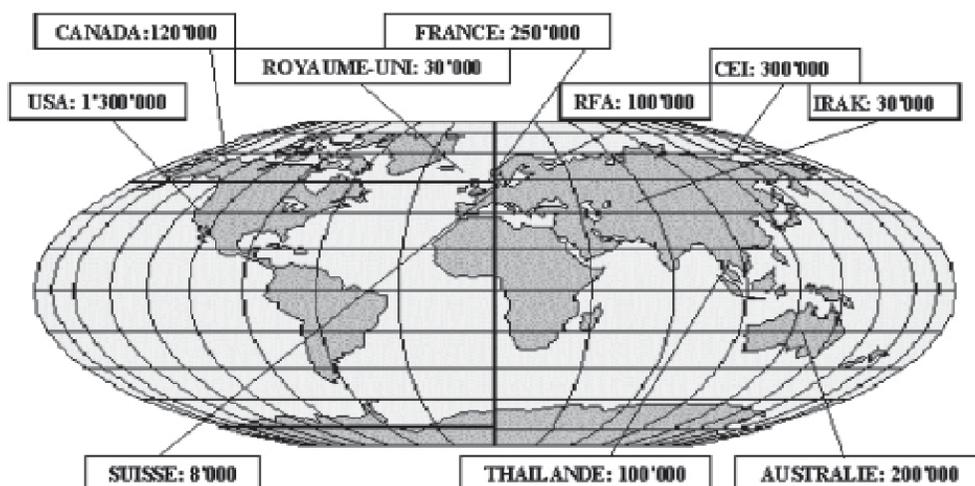
La conférence de Genève sur la question des boat-people fait diminuer à moyen terme les fuites illégales, alors que les départs officiels dans le cadre de l'ODP augmentent au point d'excéder en 1984 les départs clandestins. La baisse généralisée des départs est interprétée comme la conséquence des engagements internationaux contractés par un régime vietnamien qui, au ban de la communauté internationale, cherche à redorer son blason. Hanoi, en cherchant des alliés, prétend faire amende honorable et laisse respirer le peuple l'espace de quelques instants pour ne pas être à nouveau mis à l'index. Mais derrière ce radoucissement



hypocrite de l'attitude officielle, la réalité est loin de s'être améliorée. Les camps de rééducation sont toujours gonflés de prisonniers d'opinion, de prétendus anciens dangereux collaborationnistes, qu'ils soient médecins, officiers, journalistes, professeurs, ouvriers – toutes les classes sociales y passent, sous prétexte de danger de subversion capitaliste, l'économie du pays est au plus mal et les rêves de justice sociale et de paix semblent bien loin des premières préoccupations du gouvernement.

Dès juin 1987, l'exode reprend dans des dimensions inquiétantes. Alors que Hanoi, préoccupé par la chute des gouvernements de l'Est, se prépare lentement à opérer sa politique de renouveau, le Doi Moi, apparaissent de nouveaux candidats à l'exil, prêts à tenter le tout pour le tout, en fuyant à travers le Cambodge d'où les troupes vietnamiennes se retirent graduellement. Ils sont issus de la frange sociale la plus fragile et offrent l'image d'une migration de misère. Des prisonniers de camps prennent également la fuite, après qu'un armistice en 1986 en ait relâché un certain nombre.

Mais les pays occidentaux renâclent de plus en plus à reconnaître en tout migrant un réfugié politique. Les pays de premier asile, quant à eux, mettent en place des mesures dissuasives, voire rejettent simplement les bateaux à la mer. On voit ressurgir les images de 1979, et devant l'urgence de la situation, a lieu la seconde conférence de Genève sur le statut des boat-people, les 13 et 14 juin 1989. Le Plan d'Action Global PAG vise à donner une solution de long terme au problème des réfugiés vietnamiens. Il s'agit de dissuader de nouveaux départs en instaurant



une campagne sur les dangers des odyssees maritimes et sur la longueur et l'incertitude de la procedure de determination du statut de réfugié. Les motivations des migrants sont dès lors plus profondément examinées. Les motivations politiques donnent droit à l'accueil définitif en pays occidental, tandis que les migrants déboutés sont incités à rentrer au Vietnam. Près de 100 000 personnes sont alors reconnues comme réfugiés politiques et vont s'éparpiller à travers le monde, ainsi qu'un certain nombre qui bénéficie des derniers regroupements de familles.

## **La diaspora vietnamienne à l'aube du 21<sup>e</sup> siècle**

Hanoi qualifie une fois de plus ces migrants – pour la plupart issus des couches sociales les plus défavorisées, mais également un nombre considérable d'anciens cadres communistes désavouant le parti – de vulgaires réfugiés économiques séduits par les mirages de l'Occident. Mais la situation est bien plus subtile et l'artifice digne des pires esprits: en effet, nombreux sont ceux qui recherchent un avenir plus prospère, mais leur situation économiquement catastrophique relève systématiquement de privations et mesures discriminatoires politiques, comme par exemple le retrait de la carte d'enregistrement qui prive l'individu et toute sa famille de l'accès aux biens les plus élémentaires. Sous le couvert vertueux des départs organisés, le gouvernement met en réalité une pression pernicieuse sur les indésirables du régime en procédant à des privations économiques et des vexations morales. L'image de pays de cocagne attachée à l'Occident se nourrit des envois réguliers de la part de la diaspora et ne rend la vie au pays natal que plus intolérable.

Pour tous ceux qui voient avec optimisme le Vietnam évoluer vers la période du Doi Moi, que représente un tel regain de départs désespérés ? Le 6<sup>e</sup> congrès du PCV oriente déjà le pays vers cette « nouvelle ère », pourquoi alors cette recrudescence des départs clandestins ? Tous ceux qui sont déjà prêts à parier sur le Vietnam comme futur oasis des affaires ferment les yeux et préfèrent oublier le cri du peuple vietnamien. Un cri de désespoir après la disette des années 1982 à 1984 où les ventres étaient vides, les corps malades, les familles démantelées. Un cri de douleur face à la rigueur du système politique, des privations, des vexations, des emprisonnements injustifiés. Un cri de rage face à l'échec de la collectivisation industrielle et agricole du Sud Vietnam, ce que même le parti

communiste avait reconnu en 1981 déjà, mais du bout des lèvres. Un cri de reproche face à toutes les promesses de réforme restées lettre morte, au fiasco des mesures anti-inflationnistes mises en place par le gouvernement pour tenter de redresser l'économie : le regain de l'exode à la fin des années quatre-vingts entérine toute la faillite d'un système et jette une fois de plus le discrédit sur le régime communiste vietnamien qui systématise sa répression latente et qui, malgré toutes ses vaines promesses, s'est bel et bien révélé incapable d'offrir un niveau de vie décent à la population.

Après la seconde conférence de Genève en 1989 s'opère un ralentissement des départs clandestins. L'hémorragie de cerveaux et de bras s'arrête peu à peu. Mais la crise n'est pas pour autant jugulée, car les camps de premier asile regorgent encore au milieu des années 90 de Vietnamiens dont le sort n'est toujours pas réglé. Le 14 février 1994, la décision est prise à Genève par la Conférence des réfugiés d'Indochine de se fixer la fin de l'année 1995 comme date limite pour la disparition des camps de réfugiés vietnamiens et si les derniers camps en Thaïlande sont fermés dans les temps, en restent d'autres notamment aux Philippines et en Malaisie. Certains ont dit qu'après 25 ans, le chapitre boat people était clos. Mais c'est vouloir fermer les yeux sur la cause profonde de ces départs, les griefs légitimes exprimés par le flux migratoire à l'égard du mal-développement et des violations des droits de l'Homme que la communauté internationale s'efforce d'étouffer. Aussi n'est-il pas étonnant de constater que la Thaïlande accueille encore aujourd'hui de nombreux réfugiés vietnamiens, notamment parmi les minorités ethniques montagnardes du centre du Vietnam, mais que des boat-people sont encore recueillis en pleine mer de Chine. Le flux ne tarit pas parce que la cause profonde de ces exodes n'a jamais été suffisamment combattue.

Aujourd'hui, Hanoi change subtilement son discours. Aussi le gouvernement communiste semble reconnaître l'utilité de ces bras et de ces cerveaux qu'il a rejetés à la mer autrefois. Tout en maintenant sa ligne officielle à l'égard des boat-people, il tente par sa récente résolution sur l'attitude à adopter vis-à-vis des Viet- Kieu (dite résolution 36) d'attirer les investissements en donnant l'illusion que tous les Vietnamiens, même anciens réfugiés politiques, font finalement partie d'un même projet, celui du bien-être du Vietnam, et que tous les Vietnamiens de la diaspora sont des agents clés du développement du pays, s'ils veulent bien travailler pour le gouvernement.

**Caroline Thuy Co Hoang**



## Comment se présente la communauté vietnamienne en Suisse? Portraits de six associations



### Quan Ly

Docteur en sciences politiques de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, journaliste, a collaboré avec «Le Temps», et «L'Agefi»

### Introduction

1975-2005: mises côte à côte, les deux dates tiennent peu de place sur une simple page. Et pourtant, transposées sur l'échelle d'une vie, elles représentent un long, très long parcours parsemé de souvenirs douloureux pour des milliers de Vietnamiennes et de Vietnamiens d'outre-mer qui, voici trente ans, à la chute de Saïgon le 30 avril 1975, ont commencé à fuir le pays de leur enfance. Un pays qui a connu les tourments d'une guerre et qui continue, aujourd'hui encore, à hanter les protagonistes, «vaincus» comme «vainqueurs».

Le «syndrome du Vietnam» ne symbolise pas seulement le traumatisme des Américains, qui ont connu à cette époque la plus cuisante défaite militaire de leur histoire. Derrière cette expression se dissimule une autre réalité, plus humaine, plus vietnamienne: celle de l'odyssée tragique des boat people. Des hommes, des femmes, des vieillards et des enfants ayant pris en nombre le chemin de l'exil, s'entassant sur de frêles embarcations. Beaucoup périrent en mer. Les rescapés, eux, trouvèrent refuge dans des pays d'accueil dont la Confédération helvétique.

Dans ce qu'ils considèrent désormais leur «nouvelle patrie», les anciens réfugiés, devenus pour la plupart des «citoyens suisses à part entière», ont reconstruit une nouvelle vie. Tout en éprouvant le besoin de se regrouper au sein d'associations afin d'entretenir leurs racines, leurs traditions, ainsi que le souvenir d'un Vietnam qu'ils continuent à chérir.

Trente ans après leur arrivée en Suisse, quelle est la situation des Vietnamiens dans leur pays d'accueil? Quels messages souhaitent-ils transmettre aux Suisses? Difficile d'y répondre si l'on cherche à en interroger le plus grand nombre possible. Il nous a donc semblé pertinent, et plus réaliste, de donner la parole aux responsables de diverses associations vietnamiennes en Suisse romande, en partie représentatives de la communauté établie dans la Confédération.

Mais, au-delà des dates commémoratives, pourquoi, au fond, une publication consacrée aux associations vietnamiennes de Suisse? Parce qu'elles représentent avant tout autant de relais à travers le monde voulant peser de tout leur poids dans le mouvement de contestation à l'encontre du régime à parti unique de Hanoi. Et les raisons de dénoncer et de s'opposer ne manquent pas.

Même s'il s'est ouvert à l'économie de marché, le Vietnam demeure aujourd'hui, avec la Chine, Cuba, la Corée du Nord et le Laos, l'un des derniers bastions communistes de la planète. Chape de plomb hermétiquement fermée sur les libertés individuelles, persécution des opposants: le Vietnam, tout comme les autres pays «frères», n'a pas bonne presse en matière de droits de l'homme. Et face à un Parti communiste régnant sans partage, le combat des dissidents pourrait se résumer à une lutte du pot de terre contre le pot de fer.

Le débat interne est au mieux inexistant, au pire encadré par les autorités. Au Vietnam, même la guerre contre l'«impérialisme américain» est un sujet tabou: batailles victorieuses et héros sont encensés, alors que la description crue du conflit est passée sous silence. C'est bien connu, l'Histoire est écrite par les vainqueurs. La tâche est d'autant plus aisée que sur les 80 millions d'habitants que compte le pays, la grande majorité a moins de vingt ans et n'a donc pas connu les guerres qui ont tourmenté le Vietnam contemporain. Le nouvelliste Nguyễn Huy Thiệp l'a écrit sans ambages: «La guerre? Cette simple question est une braise qui brûle les doigts de quiconque la saisit. (...) Quel écrivain osera parler franchement de la guerre? Il ne s'agit pas de relater des faits ou de retranscrire des témoignages (il y en a des milliers). Il ne s'agit pas non plus d'imaginer; l'écrivain doit seulement montrer la nature et le sens profond de la guerre, dire sa terrible vérité. Ce n'est pas chose aisée dans le Vietnam d'aujourd'hui, cela équivaut à un suicide. (...) La vie est courte, il y a encore plein d'autres sujets pour écrire, et il faut vivre... »<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> «Ce jour-là, aujourd'hui», *Le Monde*, 30 avril 2005.

Parallèlement au musellement interne de tout mouvement contestataire, il y a, pour ceux qui dénoncent le régime vietnamien, la réalité d'être confrontés à une relative indifférence de l'opinion extérieure. Le Vietnam évolue en effet sur un échiquier international qui a connu depuis l'effondrement du rideau de fer une profonde mutation dont la mondialisation et le terrorisme, aux dimensions planétaires, constituent sans nul doute les traits saillants de l'actualité.

A l'ère de la globalisation, le régime communiste se recycle aujourd'hui sous le signe d'une ouverture économique initiée en 1986 sous le terme de Doi Moi (renouveau). Et en la matière, il est peut-être en passe de gagner son pari tant les résultats ont été éloquentes pour l'année 2004: la croissance économique du Vietnam a été de 7,7% et devrait atteindre l'objectif officiel de 8,5% en 2005; les exportations restent soutenues et ont crû de 30%; les investissements directs ont enregistré pour leur part le montant record de 4 milliards de dollars, le résultat le plus important de ces dernières années.

C'est donc avec confiance que le Premier ministre Phan Van Khai s'est rendu en juin 2005 au pays de l'Oncle Sam. Il s'agissait du premier chef de gouvernement vietnamien à effectuer une visite officielle aux Etats-Unis depuis la fin de la guerre du Vietnam et 10 ans après la normalisation des relations diplomatiques entre les deux pays en juillet 1995. Très forte sur le plan symbolique, cette visite comportait également un volet économique important, le Vietnam recherchant le soutien américain pour accéder à l'OMC fin 2005. Et la présence du haut responsable communiste vietnamien à la bourse de Wall Street en vue de vanter les mérites et les potentialités de son pays a sans aucun doute été l'un des points forts du voyage.

Quant au terrorisme, incarné par la nébuleuse d'Al-Qaïda, il pourrait bien jouer, de manière indirecte, en faveur des régimes communistes. Car ces actes de barbaries perpétrés par des extrémistes religieux focalisent toute l'attention des puissances, des médias et des populations occidentales; tous mobilisent et intensifient désormais leurs efforts pour lutter contre ce nouvel ennemi. «Chaque génération a ses propres guerres. Celle de mon père a combattu en Europe pour vaincre le nazisme. Ma génération a grandi avec la Guerre froide, qui s'est achevée avec la défaite du communisme totalitaire. Le terrorisme est la nouvelle menace de notre époque», déclarait le Premier ministre britannique Tony Blair, le 13 mars 2004, au lendemain des attentats de Madrid; et le ministre des Affaires étrangères

Jack Straw lui emboîtait le pas, précisant qu'«aujourd'hui, la plus grande menace aux libertés et droits de l'homme est le terrorisme, le nouveau totalitarisme»<sup>3</sup>. Par ailleurs, moins d'une semaine après la tragédie de Londres, survenue le 7 juillet 2005, la lutte contre le terrorisme s'imposait en tête de l'agenda de la présidence britannique de l'Union européenne. Hier la Guerre froide mettait aux prises bloc de l'Ouest et bloc de l'Est; aujourd'hui, la mondialisation met en relief une confrontation d'un nouveau genre, celle opposant l'Occident et le terrorisme. Faute de mieux, on en est pour l'heure à ce constat, à cette grille d'analyse. Forcément caricatural. Dans ce contexte de chambardement international, les dernières forteresses communistes sont donc reléguées au second plan, voire rangées dans le tiroir des souvenirs, comme le laissent entendre les propos des hauts responsables britanniques.

La Chine continue à susciter des inquiétudes, mais en tant que nouvelle puissance économique et commerciale; Tiananmen est loin. Et si la Corée du Nord fait parfois la une de l'actualité, ce n'est pas tant pour ce qu'elle est – un régime stalinien exsangue – que pour ce qu'elle fait – le chantage à l'arsenal nucléaire pour obtenir une aide internationale, condition sine qua non à sa survie. Le Vietnam n'est rien de cela. Il poursuit sa mue économique en intégrant de manière plus formelle le réseau régional et international: dix ans après son adhésion à l'ASEAN (Association of Southeast Asian Nations), il est en passe d'accéder à l'OMC en 2005.

Face aux bons résultats économiques avancés par le Vietnam, certains affichent une certaine mansuétude: «Puisque le Vietnam semble s'ouvrir de plus en plus au libéralisme et accueillir à la fois touristes et investisseurs étrangers, pourquoi (s')entêter à dénoncer un régime qui finira sûrement par évoluer ?»<sup>4</sup>, telle est la réflexion que les responsables d'associations vietnamiennes entendent souvent. Or pour ces derniers, le volet économique n'est que l'arbre qui cache la forêt. Dans ce contexte, le combat pour les droits de l'homme et les libertés fondamentales nécessaires à un développement durable et équitable est d'autant plus primordial qu'il devient plus ardu.

---

<sup>3</sup> BBC NEWS: “Blair vows to fight terror menace”, [http://news.bbc.co.uk/go/pr/fr/-/1/hi/uk\\_politics/3506940.stm](http://news.bbc.co.uk/go/pr/fr/-/1/hi/uk_politics/3506940.stm), Published: 2004/03/13

<sup>4</sup> *Cosunam Express*, n° 14, décembre 2002, p. 1.

Voici donc, par ordre d'ancienneté, le portrait de six associations de Vietnamiens vivant en Suisse:

- L'association des Vietnamiens libres de Lausanne (AVLL);
- L'association des anciens combattants de l'armée de la République du Vietnam (AACARV);
- Le Comité Suisse-Vietnam pour la liberté et la démocratie (Cosunam);
- L'association Vietnamese Professional Society Suisse (VPS Suisse);
- L'Ecole de langue vietnamienne Van-Hoa;
- L'association Huong Viêt.

## L'association des Vietnamiens libres de Lausanne

Deux des trois membres du comité exécutif de l'association des Vietnamiens libres de Lausanne (AVLL), Lê Kim Luc et Dao Quang Minh, nous ont accordé une interview le 20 mars 2005. Afin de mieux comprendre leurs engagements, nous leur avons demandé au préalable de raconter succinctement leur parcours, et notamment ce qu'a été leur vie au Vietnam après la victoire du communisme.

Lê Kim Luc, technicien en télécommunication chez Orange, avait 17 ans en 1975. Comme beaucoup d'enfants d'anciens militaires du Sud-Vietnamien, il voit à cette époque toutes les portes, notamment celle de l'éducation, se fermer devant son avenir. Il est en revanche poussé dans la Brigade des jeunes volontaires, organisme sous la coupe du Parti communiste. Tous ces rêves de jeune adolescent fondent comme neige au soleil. Sans avenir, sans amour, il dépendra totalement de sa famille jusqu'à l'âge de 29 ans. C'est en 1987 qu'il fuira le Vietnam comme boat-people pour trouver refuge aux Philippines, puis en Suisse l'année suivante.

Dao Quang Minh, documentaliste de 39 ans, a rejoint sa mère et ses sœurs en Suisse en 1982, dans le cadre du programme de regroupement familial mis en place à l'époque par le Haut Commissariat aux réfugiés. Comme Luc, son statut de fils d'un ancien officier sud-vietnamien lui vaut le bannissement social, sans aucun espoir d'avenir. A l'intérieur du Vietnam, il était donc déjà un exilé. De cette époque où il subit le joug du régime communiste, il en garde un souvenir



pénible, notamment celui de sa mère qui, chaque soir, était convoquée au commissariat de quartier pour être interrogée sur le passé de son mari.

## **1975, une date «fatidique» qui marque un tournant**

Il faut distinguer un «avant» et un «après» 1975, date «fatidique pour les Vietnamiens de Suisse», nous expliquent Minh et Luc. Avant 1975, les Vietnamiens se trouvant en Suisse étaient pour l'essentiel des étudiants qui se réunissaient à l'occasion du Têt, le nouvel an asiatique. Au fil du temps, ils avaient fini par se regrouper en créant l'association des étudiants vietnamiens en Suisse.

A partir d'avril 1975 – date de la chute de Saigon, alors capitale du Sud Vietnam – l'association des étudiants accueille et aide les compatriotes qui avaient fui le régime communiste vietnamien. «L'objectif s'inscrivait sur un registre typiquement humain», rappelle Minh: on s'entraidait dans la vie quotidienne; on se retrouvait à l'occasion du Têt dans un souci de perpétuer la tradition, la culture et la langue; on se remémorait également le souvenir d'un «Vietnam perdu».

Le nombre de réfugiés dépassant progressivement celui des étudiants, il fut décidé en 1977 de regrouper tout ce monde au sein de ce qui allait devenir l'association des Vietnamiens libres de Lausanne (AVLL). Il s'agit de la plus ancienne association vietnamienne de Suisse. Chaque mot a son importance et donne lieu à des arguties sémantiques dont la connotation politique est, dès le départ, manifeste. Ainsi, le terme «libre» n'a pas le même sens selon le point de vue où l'on se place. Pour les réfugiés vietnamiens, être «libre» signifiait en 1975, et encore de nos jours, tout rejet de l'idéologie communiste. En revanche, pour le Vietnam socialiste, le mot «libre» marquait à cette époque la libération du Sud Vietnam de l'emprise américaine.

## **De la nécessité de réactiver une association «endormie»**

*Dénoncer les exactions du régime communiste en faisant de la «politique de cœur»*

Lê Kim Luc, Dao Quang Minh et Pham Hai Triêu constituent depuis septembre

2004 le Comité exécutif de l'AVLL. Leur première démarche a été de réactiver une association atone depuis 2000. Cette dernière n'avait en effet plus rien organisé durant quatre ans. Le processus de réactivation répond surtout à un impératif: dénoncer les exactions perpétrées au Vietnam, qui ne peuvent laisser indifférents les Vietnamiens de Suisse en général, de Lausanne en particulier. «Nous faisons de la politique du cœur», insistent Lê Kim Luc et Dao Quang Minh. La misère du peuple vietnamien leur est intolérable. Et les exemples qui viennent étayer leurs propos ne manquent pas:

- Ventes de Vietnamiennes dans des bordels du Cambodge, de Taiwan, voire d'Arabie Saoudite. Et le fait qu'il y ait 25 à 30 000 visas délivrés chaque année prouve que les autorités vietnamiennes ne peuvent ignorer l'ampleur d'un tel phénomène;
- Expropriation des terres appartenant aux ethnies des Hauts-Plateaux. Il faut savoir que le Vietnam est l'un des premiers exportateurs de café et qu'à ce titre, il a besoin de terre pour cultiver cette denrée. Les autorités exploitent le fait que ces ethnies sont aidées par des missionnaires protestants américains. Un tel lien constituerait une menace aux yeux de l'Etat qui accuse ces peuples de vouloir faire sécession et, ipso facto, d'«atteinte à la sécurité nationale», selon l'expression consacrée. Les ethnies sont traitées comme des criminels de droit commun. Ces faits sont reconnus par la Commission des droits de l'homme, le média anglais BBC, l'ONG Justice internationale.

### *La rupture entre les générations, un processus normal*

Il existe une incompréhension générationnelle, due notamment à la barrière de la langue. Luc se rappelle avec amusement des paroles de cette jeune vietnamo-suisse, venue participer aux festivités du Têt: «J'aime bien vos fêtes, mais je ne comprend rien à ce que vous dites.»

Mais le fossé qui sépare les générations n'est pas uniquement linguistique. Luc le reconnaît, «il existe une certaine incompréhension entre les générations. C'est normal. Il y a une rupture entre ceux qui ont connu, et subi, le joug communiste et les jeunes qui n'ont pas vécu cette douloureuse expérience». Pour cette raison, le but politique de l'association a une double finalité: dénoncer les turpitudes du régime actuel tout en sensibilisant et en éclairant les jeunes – Vietnamiens, Eurasiens, Suisses – sur une «réalité politique qui contredit la réalité économique du Vietnam». Il s'agit plus que jamais de rester vigilant face au sophisme officiel

selon lequel le Vietnam a besoin des «potentialités économique des Vietnamiens résidant à l'étranger, notamment celles des jeunes».

Luc et Minh ne critiquent nullement la jeune génération. Ils constatent simplement qu'il lui manque des informations claires, ainsi qu'un sens critique. Les jeunes sont influencés par des parents soucieux de voir leurs enfants s'intégrer rapidement dans le pays d'accueil, tant sur le plan économique que social, quitte à faire table rase du passé récent. En outre, à l'ère d'Internet, les informations circulent très vite. Certains jeunes, estime Luc, ingurgitent les informations officielles d'un régime qui leur déroule le tapis rouge et leur tient un discours sur le thème: «aidez-nous à reconstruire le Vietnam», tout en dissimulant certaines réalités dont les disparités sociales, le fossé entre les villes et les campagnes, les arrestations de dissidents, entre autres, ne constituent que la partie visible de l'iceberg.

Certains Vietnamiens vivant à l'étranger évitent d'aborder le volet politique, de peur de créer des problèmes pour les membres de leur famille restés au pays. De plus, Minh et Luc ont conscience que certains Vietnamiens de Suisse font des affaires avec le régime socialiste, qui leur facilite d'ailleurs la tâche. En contrepartie, ces «*affairistes*», selon eux, cautionnent et légitiment le régime actuel auprès de l'opinion internationale.

Même lorsque le régime vietnamien semble donner des signes d'ouverture, la méfiance demeure. La libération spectaculaire de 6 000 prisonniers à l'occasion du Têt 2005? Un «coup monté, du vent». En réalité, le Vietnam appliquerait la même recette que la Chine populaire: combattre la corruption. Qui sont ces 6000? Réponse: des personnes âgées que l'on préfère plutôt voir mourir ailleurs qu'entre les quatre murs d'une prison officielle, des prisonniers de droit commun, des anciens communistes condamnés pour malversations. Bref, «plus c'est médiatisé, moins c'est fiable», assurent Minh et Luc pour qui la politique actuelle du Vietnam reste décidément «vicieuse et basement matérialiste».

## **Les autres buts de l'association: intégration et conscience identitaire**

L'AVLL prône un processus d'intégration qui s'inscrit sur le double registre de la conscience identitaire et d'un rôle politique.

## *S'entraider entre compatriotes*

L'association vise à rassembler tous les Vietnamiens résidant dans les différents cantons suisses afin que ceux-ci puissent s'entraider socialement. Il est vrai qu'un réfugié est avant tout une personne déracinée, ayant perdu tous ses repères. Dans un premier temps, les us et coutumes du pays d'accueil lui échappent totalement. Prendre le bus, se rendre à la banque, ou remplir les formulaires administratifs lorsqu'on maîtrise mal, voire pas du tout la langue du nouveau pays, devient une véritable gageure. D'où l'importance du rôle d'interprète que peuvent tenir les membres de l'association. Il s'agit ainsi d'établir un système d'entraide afin d'accompagner les nouveaux arrivants dans un processus d'intégration aussi difficile que nécessaire.

## *Perpétuer la tradition et la culture*

Parallèlement, l'association a également pour but d'organiser des événements à caractère festif tels que le Nouvel An asiatique – le Têt pour les Vietnamiens –, la fête de la Mi-automne, dédiée aux enfants, ou encore la commémoration du 30 avril 1975. Ces festivités représentent autant d'occasions de perpétuer les traditions vietnamiennes et le culte des ancêtres. Le lien est ainsi maintenu entre jeunes et anciens.

A chaque Nouvel An, l'association dénombre 400 à 500 personnes dont l'aide précieuse se décline à différents niveaux: financier, organisationnel, culinaire, sécuritaire et nettoyage. Le nombre de participants donne une idée de l'importance de l'association non pas en termes de membres, car il n'y a pas de cotisation qui permettrait une comptabilisation précise, mais en termes de légitimité. «Notre association bénéficie auprès des Vietnamiens de Suisse romande d'une assise solide», estime Minh. «Par ailleurs, ajoute-t-il, nous entretenons des liens étroits avec les organismes protestants et catholiques, et, bien entendu, avec les autres associations vietnamiennes.»

## *Etablir un «pont de compréhension» entre deux cultures*

Il est une autre relation privilégiée que les responsables de l'association tiennent à souligner: celle avec la Suisse et les Suisses. C'est au demeurant un troisième but que s'est fixée l'AVLL: établir un «pont de compréhension» entre les Vietnamiens

et la Confédération helvétique. Le contact entre étrangers passant par la communication, par la langue, l'association a pour vocation d'être bilingue.

Les opportunités d'établir des liens ne manquent pas. Chaque fête est l'occasion de nouer contact avec les nombreux amis suisses, les personnalités politiques, ainsi que les autorités au sens large (communes, syndicats, CICR, HCR, Caritas). En 1999, par exemple, la commune de Lausanne a étroitement collaboré avec la communauté vietnamienne dans le cadre du forum annuel des ethnies. Cette année-là, les Vietnamiens étaient l'ethnie d'honneur. D'autre part, pour organiser son forum des Asiatiques en Suisse, l'Office fédéral des réfugiés avait fait appel pour sa part aux communautés chinoise, laotienne, cambodgienne et, bien sûr, vietnamienne. Enfin, les Vietnamiens, au même titre que les réfugiés d'autres nationalités, se mobilisent chaque année pour la Journée des réfugiés, placée sous le parrainage du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés.

De manière plus spécifique, le comité exécutif de l'AVLL souhaiterait réactiver le «Village nouveau», une fête annuelle ouverte à tous. Inscrit dans le programme de l'association, cet important événement s'est trouvé quelque peu en déshérence entre 2000 et 2004.

On est donc bien loin du communautarisme qui confine notamment les individus à leurs origines géographiques. L'AVLL est quant à elle parfaitement intégrée dans le tissu social en Suisse; elle est fort bien connue des autorités politiques qui sont conviées à chaque fête du Têt. Les responsables de l'association en profitent-ils pour leur solliciter une aide financière? L'idée ne les a même pas effleurés. «Nous avons conscience, explique Luc, de ce que nous devons à la Suisse individuellement. J'ai bénéficié pour ma part d'une bourse qui m'a permis de suivre une formation et d'avoir aujourd'hui un métier. J'ai donc déjà beaucoup reçu. Demander "encore" de l'argent aux Suisses en tant qu'association me gênerait vraiment.» Quoi qu'il en soit, l'AVLL se veut autonome. Elle fonctionne grâce à des dons privés spontanés, ainsi que grâce aux recettes du Têt, soit un budget de 5 à 6 000 francs pour l'année 2004.

## La Suisse, un modèle d'inspiration

Cela fait désormais trente ans que les Vietnamiens de la «première génération», celle qui a connu la guerre, ont fui leur pays; trente ans qu'ils ont appris à découvrir et, pour finir, à aimer la Suisse. Ils souhaitent aujourd'hui, par la voix de leurs représentants – Pham Hai Triêu, Lê Kim Luc et Dao Quang Minh –, lui rendre hommage: «Nous remercions la Suisse qui a été et reste dans nos cœurs une bouée de sauvetage à un moment difficile de notre existence. Sans cette bouée, nous, anciens boat-people, aurions été noyés et morts depuis longtemps. La Suisse, de par sa démocratie directe et son esprit fédéraliste, continue à nourrir nos idées, notre action. Nous rêvons que notre pays d'origine puisse s'en inspirer, sans devenir pour autant une seconde Suisse.»

Minh aime à se remémorer l'anecdote suivante: un collègue suisse lui dit un jour sur le ton de la plaisanterie : «Tu es un Don Quichotte, un défenseur des causes perdues.» «Non des causes perdues, lui rétorqua Minh, mais d'un rêve, celui d'un Vietnam démocratique.»

## **L'association des anciens combattants de l'Armée de la République du Vietnam**

Les responsables de l'association des anciens combattants de l'Armée de la République du Vietnam (AACARV) ont répondu en nombre à l'interview organisée le 22 avril 2005. Un véritable état-major avait été constitué ce jour-là :

- Tran Huu Kinh, 71 ans, président de l'association, ancien lieutenant-colonel dans les commandos «rangers», 10 ans dans les camps de rééducation (1975-1985)
- Nguyen Gia Tien, 71 ans, mobilisé dans l'armée de l'air comme médecin militaire au grade de lieutenant-colonel, 3 ans de rééducation
- Tran Van Diem, 65 ans, capitaine dans le génie, 3 ans de rééducation
- Tran Phi, 63 ans, après 14 ans dans l'armée il a terminé capitaine dans les forces spéciales, 4 ans de rééducation
- Nguyen Van Hong, 63 ans, lieutenant dans l'infanterie
- Nguyen Van Tho, 61 ans, capitaine dans l'infanterie, 2 ans de rééducation
- Tran Ngoc Dat, 48 ans, jeune soldat de 28 ans en 1975

Derrière leur allure digne et fière, on devine des meurtrissures mal enfouies – nées des affres de la guerre, de la défaite, de la détention et, finalement, des années d'exil – qui percent leur armure d'anciens officiers, de soldats, d'hommes d'honneur. Les frères d'armes se sont réunis en cette occasion pour expliquer leur dernier combat, celui pour la démocratie au Vietnam. Leur baroud d'honneur.

### **Genèse et évolution d'une force d'opposition**

Dès le début de l'entretien, le président Tran Huu Kinh donne le ton et déclare tout de go: «Conscients de notre force, notre but est de promouvoir la démocratie au Vietnam.»

Nguyen Van Tho, membre exécutif, rappelle qu'au départ, l'association avait pour premier objectif de faciliter l'intégration de la communauté vietnamienne en Suisse en s'échangeant, lors des fêtes telles que le Têt, les expériences de la vie tout en



maintenant la coutume, la tradition. Et de manière plus spécifique, les anciens combattants se réunissent tous les 19 juin pour fêter l'anniversaire de la réorganisation de l'armée du Sud-Vietnam, opérée suite à l'élection générale de septembre 1967 qui porta au pouvoir les généraux Nguyen Van Thieu et Nguyen Cao Ky<sup>5</sup>.

La première réunion des anciens combattants a eu lieu le 10 octobre 1987 à Berne. Près de 200 personnes y étaient présentes. La conférence a abouti à la création de l'AACARV. Le plus jeune des membres avait à cette époque la trentaine et le plus ancien la cinquantaine. Le comité d'action est présidé par M. Kinh depuis cette date. Les 200 membres résident pour l'essentiel en Suisse alémanique et en Suisse romande.

En 1990, l'AACARV a participé à la création du Comité de coordination des anciens combattants vietnamiens résidant dans sept pays d'Europe: l'Allemagne, la Belgique, la France, la Grande-Bretagne, la Hollande, la Norvège et la Suisse. Le siège est basé à Bruxelles.

En 2003, tous les anciens combattants vietnamiens du monde, ainsi que les forces auxiliaires (police, paramilitaire), se sont retrouvés aux Etats-Unis. Ce grand rassemblement a donné naissance à l'organisation des anciens combattants d'Outre-Mer dont le siège européen est actuellement à Paris<sup>6</sup>. Il faut désormais agir de manière efficace en coordonnant dans la mesure du possible toutes les initiatives et les actions entreprises par les associations des anciens combattants à travers le monde.

---

<sup>5</sup> L'armée sud-vietnamienne existait depuis 1955.

<sup>6</sup> Association Tru so, 74 rue de Patay, 75 013 Paris, email: [hoangcolan@aol.com](mailto:hoangcolan@aol.com)  
Aux Etats-Unis, site de l'organisation de tous les anciens combattants de la République du Vietnam: <http://www.chiensivietnamconghoa.org> (site en vietnamien).

## Objectifs et actions

Ainsi connectées entre elles, les associations suivent de près la situation au Vietnam à travers les journaux, les observateurs, ainsi qu'Internet, outil de globalisation par excellence.

Concrètement, il s'agit de demander la mise en place d'un véritable processus de démocratisation au Vietnam qui se déclinerait entre autres ainsi: liberté d'expression et, ipso facto, liberté de la presse, liberté de religion, d'association, ou encore multipartisme politique.

Parallèlement, il s'agit de dénoncer les exactions du pouvoir en place: arrestations arbitraires de dissidents, corruption à tous les échelons du parti communiste vietnamien, cession des territoires du Nord Vietnam et de certaines zones maritimes au bénéfice de la Chine populaire<sup>7</sup>.

Les actions menées par l'association des anciens combattants en Suisse, de concert avec d'autres associations, illustrent assez bien la manière dont celles-ci dénoncent systématiquement chaque délégation vietnamienne qui se rend à l'étranger et qui, sous couvert d'échanges culturels, profite de l'occasion pour répandre la propagande officielle.

La visite du général Giap en Suisse, en octobre 1996, constitue à ce titre un exemple parmi d'autres. Tout en alertant la presse, M. Kinh, président de l'AACARV, avait saisi cette occasion pour envoyer à l'ancien et regretté conseiller fédéral Jean-Pascal Delamuraz une missive dans laquelle il exprimait les regrets de la communauté vietnamienne de voir leur pays d'accueil s'apprêter à recevoir en grande pompe le représentant, aussi illustre soit-il aux yeux des Occidentaux, d'un régime honni. Résultat: le général fut reçu dans une discrétion toute diplomatique.

Une autre forme d'action consiste pour l'association à organiser d'importantes manifestations sur la place publique afin d'alerter l'opinion. Ce fut notamment le cas en août 2003, lorsque la ministre des Affaires étrangères Micheline Calmy-

---

<sup>7</sup> Deux traités de délimitation frontalière, terrestre et maritime, ont été signés avec Pékin à la fin de 1999 et de 2000.

Rey recevait le vice-Premier ministre vietnamien Vu Khoan au palais de Beaulieu de Lausanne. Une autre grande manifestation se déroula en 2004 sur la place des Nations, à Genève, dans le cadre du cinquantième anniversaire des accords de paix qui avaient marqué la fin de la guerre franco-vietnamienne.

Au fil des ans, des articles de l'AACARV ont été régulièrement publiés dans la presse romande, rappelant au public suisse les fréquentes exactions et violations des droits de l'homme, commises par le régime de Hanoi. «D'autres articles dénoncent les désinformations pro-communistes pratiquées par la plupart des médias occidentaux concernant la guerre du Vietnam», insiste Nguyen Gia Tien.

L'association a toujours été soucieuse d'inscrire son action dans un cadre légal. Elle n'a en outre jamais cherché d'aide financière de la Suisse.

## Un héritage à transmettre à la jeunesse

Vis-à-vis de la jeunesse, l'association n'a pas d'autre ambition que celle de l'éclairer du mieux possible sur les réalités du Vietnam, en leur racontant entre autres tous les événements passés, lesquels marquent encore le présent et tracent le futur du pays. Ils espèrent que les jeunes Vietnamiens et Eurasiens de Suisse, filles et garçons, n'aient pas le même comportement matérialiste que la plupart de leurs homologues vivant au Vietnam: «Cette attitude, nous confie en effet Nguyen Gia Tien, est façonnée par la propagande communiste qui rejette et ignore tout simplement le passé pour mieux se concentrer sur la seule recherche du profit.» Comme le soulignait Mary Kay Magistad, journaliste au *International Herald Tribune* envoyée à Hanoi, «plus des deux tiers des Vietnamiens sont trop jeunes pour se rappeler de la guerre, et ils tendent à regarder vers l'avant, et non en arrière, alors même que l'on fête le trentième anniversaire de la chute de Saïgon, de la victoire du Nord Vietnam, de la fin de la guerre du Vietnam»<sup>8</sup>.

Les anciens sont bien conscients de ne pas partager la même opinion, la même vision sur le Vietnam que les jeunes. Plutôt que de chercher à persuader à tout prix cette jeunesse qui n'a jamais connu la guerre, il s'agit avant tout pour les anciens combattants de leur apporter des conseils, des enseignements fondés sur

---

<sup>8</sup> *International Herald Tribune*, Saturday, April 30, 2005, p. 2.

leur vécu. «Il arrive qu’au sein d’une même famille l’opinion soit divergente quant à la façon de promouvoir la démocratie au Vietnam. Mais tout le monde est d’accord sur un point: il n’y a pas de libertés fondamentales au Vietnam», indique Nguyen Gia Tien.

Mais, au fond, rien de tel que les voyages pour former la jeunesse. «Les jeunes qui partent visiter le Vietnam, raconte-t-il, avec dans leurs bagages une vision idéaliste du pays, reviennent grandement déçus pour la plupart.»

## **La Suisse, une «seconde patrie»**

Le 30 avril 2005 a marqué le 30<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la guerre du Vietnam, une fin qui a signifié dans le même temps le début de l’exil pour beaucoup de Vietnamiens dont le seul tort était de ne pas partager la même vision idéologique que les vainqueurs communistes.

Pour les anciens combattants, c’est l’occasion d’exprimer leur gratitude envers «la Suisse, un pays qui a une tradition millénaire de démocratie». «Les Suissesses et les Suisses sont, à leurs yeux, empreints d’humanité, de bonté et de tolérance.» Et de conclure: «Nous sommes heureux de vivre dans un tel pays dont les autorités et le peuple nous ont aidés à refaire notre vie. Nous nous considérons désormais totalement intégrés. Et nos enfants ont su pour leur part trouver une carrière. Près de 80% des réfugiés vietnamiens ont acquis la nationalité suisse et participent pleinement à la vie helvétique. Nous exprimons notre reconnaissance et notre gratitude à la Suisse, notre seconde patrie.»

S’agissant du durcissement de la loi sur l’asile, les représentants de l’association font preuve de compréhension, estimant que «la Suisse, qui connaît actuellement des problèmes économiques et financiers, ne peut tolérer les nombreux abus existants. Dans ce contexte, la décision de durcir le droit d’asile constitue une “juste politique”. La Suisse est obligée de faire cela».

## Le Comité Suisse-Vietnam Cosunam



Les membres du Comité Suisse-Vietnam pour la liberté et la démocratie (Cosunam) nous ont accordé une longue interview le 5 juin 2005. Au sortir de cette entrevue, les contours de cette association se sont précisés. Tentons, en guise d'introduction, d'expliquer en quelques lignes sa raison d'être: le Cosunam, c'est le poil à gratter des bien-pensants qui considèrent les communistes vietnamiens comme étant des interlocuteurs fiables; c'est le cauchemar des diplomates – suisses et vietnamiens – chargés d'entretenir des relations harmonieuses entre les deux pays; c'est la conscience des touristes attirés par l'exotisme d'un Vietnam qui s'ouvre à leurs devises; enfin, c'est l'empêcheur de tourner en rond des hommes d'affaires qui voient dans ce pays à «économie socialiste de marché» un eldorado potentiel.

Et pourtant, les exemples sont légion de ceux qui, croyant bien faire, se sont lancés dans les affaires au Vietnam et qui y ont laissé des plumes. Ils sont devenus sinon des ânes, du moins des dindons de la farce. Ce qui, au fond, revient au

même. On ne peut s'empêcher de faire un parallèle avec *Les aventures de Pinocchio*: en dépit des avertissements du Grillon-qui-parle, la petite marionnette – dont le nez s'allonge démesurément, proportionnellement à ses mensonges éhontés... – se rend sur l'Île des plaisirs où les jeux et les divertissements ne cessent jamais et où les livres et la connaissance sont remisés au placard; on connaît tous l'issue d'une telle insouciance: le petit pantin et les autres enfants crédules deviennent au fil de leur séjour des... ânes, au sens propre comme au sens figuré. Tel est le diabolique piège du pays des Jouets, ou du village d'Attrape-Nigauds, selon les traductions de ce merveilleux conte de Carlo Collodi.

On s'en doute, le Cosunam, par ses prises de position, en agace plus d'un. Parmi ses détracteurs, l'ambassade et le consulat du Vietnam en Suisse se situent en bonne place. Des deux côtés, on se regarde d'ailleurs en chiens de faïence. Portrait d'une association qui n'a pas peur de prêter le flanc à la critique «au nom de la vérité, de la mémoire et de la démocratie».

## **La chute du Mur de Berlin et le Cosunam**

Nous avons encore tous en tête les événements survenus en 1989: le bloc socialiste s'effondrait comme un château de cartes, avec pour symbole fort la chute du Mur de Berlin le 9 octobre de cette même année. Un vent de liberté et d'espoir s'était alors engouffré dans cette brèche pour se répandre sur toute l'Europe de l'Est. Allait-il dépasser les frontières européennes pour atteindre d'autres bastions tels que Cuba, la Corée du Nord, la République populaire de Chine et, bien sûr, le Vietnam? C'est dans ce contexte d'effervescence qu'est né à Genève, le 5 juillet 1990, le Comité Suisse-Vietnam pour la liberté et la démocratie.

L'initiateur du projet, Nguyen Tang Luy revoit à cette époque Thierry Oppikofer, alors journaliste parlementaire à Berne. Ils avaient fait connaissance en 1981 lors d'une soirée vietnamienne. Tous deux font le même constat: d'une part, la communauté vietnamienne de Suisse vit trop fermée sur elle-même, sans contacts réels et profonds avec les autochtones; d'autre part, ces derniers s'intéressent peu à la politique étrangère et, a fortiori, encore moins au Vietnam.

Il fallait donc rapprocher les deux communautés et remédier à cette carence d'information. L'organisation du Nouvel An asiatique constitue à ce titre une

opportunité pour les Vietnamiens d'amener leurs amis suisses à s'intéresser à la culture et aux traditions de leur pays. C'est aussi l'occasion pour les Suisses qui le souhaitent de donner un coup de main dans la préparation de cet important rendez-vous annuel pour les Asiatiques du monde entier.

Mais l'essentiel n'est pas que là. Pour les fondateurs du Cosunam, il était évident dès le départ qu'il fallait également transposer leur action au-delà du champ traditionnel de la fête du Têt. Dès lors, l'association va clairement s'illustrer par un militantisme politique en se fixant les lignes directrices suivantes: sensibiliser l'opinion publique en Suisse – citoyens, médias et responsables politiques – sur la situation réelle du Vietnam sous l'angle social et politique ; encourager toute action pacifique susceptible de faire évoluer le Vietnam vers la démocratie revendiquée légitimement par son peuple; et participer à la reconstruction économique, sociale et culturelle d'une nation aux institutions démocratiques. Pour atteindre ces objectifs ambitieux, Suisses et Vietnamiens doivent agir de concert.

## **De la nécessité d'intégrer les Suisses**

Le Cosunam c'est d'abord, et avant tout, une histoire d'amitié. Dès le départ, Nguyen Tang Luy a pu compter sur le soutien de ses vieux compagnons de route vietnamiens qu'il a connus durant ses années d'étude à Fribourg, ainsi que sur l'aide de ses amis et anciens collègues suisses qui, selon leurs propres aveux, «n'éprouaient au départ aucun intérêt particulier pour le Vietnam». Ces derniers ont répondu positivement à l'appel de Luy par «pure amitié». Le comité exécutif de l'association, qui respecte l'image de double culture, est composé des personnes suivantes:

- Thierry Oppikofer, membre fondateur et président de l'association, 47 ans, directeur et rédacteur en chef de l'hebdomadaire Tout l'immobilier
- Hoang Thi Thuy-Co, membre permanente depuis 2002 et vice-présidente, 26 ans, diplômée en économie et étudiante en lettres
- Nguyen Tang Luy, membre fondateur et secrétaire général, 53 ans, courtier en assurance
- Paul Keiser, membre fondateur et trésorier, 55 ans, assureur
- Nguyen Dang Khai, membre fondateur, 53 ans, boursier
- Hoang Dinh Tuong, membre fondateur, 59 ans, actuaire

- Jean-Marc Comte, membre permanent depuis 1993, 45 ans, architecte
- Nguyen Thi Xuan-Trang, membre permanente depuis 2001, 32 ans, médecin

La volonté d'intégrer dès le début des Suisses au sein du comité est une spécificité du Cosunam qu'il faut souligner. Au demeurant, un tel choix tactique paraît frappé au coin du bon sens, et assuré du soutien du plus grand nombre. Les motivations d'une telle démarche relèvent par ailleurs de la symbolique et du pragmatisme. «Nous, Vietnamiens de l'étranger, le mieux qu'on puisse faire est de nous associer aux Suisses», déclare Hoang Dinh Tuong. De plus, «intégrer des amis suisses, qui ont leurs entrées auprès des politiques et des médias, c'est un moyen plus efficace de faire passer le message», reconnaît Nguyen Tang Luy.

Le fait que ce dernier ait lui-même été secrétaire du Parti Démocrate Chrétien (PDC) au Grand-Saconnex, durant cinq ans, a contribué à mieux faire connaître le Cosunam auprès des Suisses. C'est d'ailleurs au sein de ce parti qu'il a noué une profonde amitié avec Jean-Marc Comte, aujourd'hui très actif au sein de l'association. «Le PDC cantonal genevois a beaucoup soutenu notre association sur un plan moral et politique, assure Nguyen Tang Luy. Il a toujours accepté de publier dans son journal interne un article sur notre action. Et j'ai toujours pu m'exprimer en tant que représentant du Cosunam durant les réunions du PDC, dont certains membres continuent aujourd'hui encore à nous apporter une aide technique et logistique pour préparer la fête du Têt.» Du côté des radicaux, l'accueil est aussi particulièrement amical et bienveillant.

Quant au volet politico-médiatique, c'est l'affaire de Thierry Oppikofer. Journaliste parlementaire au moment de la création de l'association, il était en effet bien placé pour approcher les hommes politiques suisses afin de les sensibiliser sur la situation du Vietnam. Un pays qu'il connaît de longue date. Déjà en 1977, il avait rédigé dans les colonnes du quotidien «La Suisse» un pamphlet sur la jeune République socialiste du Vietnam, encore toute auréolée de sa victoire sur l'«impérialisme américain». L'article, intitulé «Les espoirs ont été déçus», trahissait chez ce jeune homme un goût prononcé pour le politiquement incorrect.

Aujourd'hui, l'homme n'a rien perdu de son esprit frondeur et n'aime rien tant que la provocation – non pas la provocation gratuite, bête et méchante, mais celle qui suscite la réflexion et la discussion. «Oui, nous sommes provocateurs, tonne-t-il, mais notre association a au moins le mérite de lancer le débat. Nous

savons pertinemment que les Suisses n'ont aucune idée sur la situation réelle du Vietnam. Nous ne sommes bien sûr pas contre l'aide sanitaire, humanitaire, etc. Ce qui nous semble incroyable, c'est que les autorités et les médias suisses s'autocensurent. Résultat: pas une seule critique sur le Vietnam.»

Il y a pour les membres de l'association une exigence de vérité et de mémoire. Difficile à leurs yeux de passer sous silence les insuffisances et les défaillances du Vietnam actuel: un parti unique qui s'est arrogé un pouvoir sans partage, des persécutions politiques et religieuses, une corruption qui gangrène tous les rouages du pouvoir, des disparités sociales... la liste est longue, digne d'un inventaire à la Prévert. Il leur semble en outre inconcevable que l'on puisse passer par pertes et profits les milliers de Vietnamiens qui ont souffert du communisme. Pour le Cosunam, les boat-people, les dissidents et prisonniers politiques ne doivent être en aucun cas sacrifiés sur l'autel de l'économie et du tourisme, dressé par un régime dont la survie dépend de son degré d'ouverture aux capitaux étrangers. «L'Allemagne apporte au Vietnam une aide économique assortie de certaines conditions, notamment de discussions sur les droits de l'homme. Pourquoi la Suisse ne fait-elle pas de même ?», s'interroge Thierry Oppikofer. C'est précisément sur cette question que le Cosunam justifie pleinement son rôle.



## Un engagement sur plusieurs fronts

Difficile de dresser le bilan de quinze ans d'actions. Surtout lorsque celles-ci se portent sur plusieurs fronts, aussi bien en Suisse qu'à l'étranger.

### *Mobiliser les Suisses et leurs responsables politiques*

Au premier rang des actions menées en Suisse, les fêtes du Têt organisées par le Cosunam figurent en bonne place. Elles ont toujours été l'occasion pour l'association de se faire connaître du grand public et de le sensibiliser sur les réalités historique, sociale et politique du Vietnam.

Conjointement à cette importante fête annuelle, le Comité est également à l'origine de manifestations de rue et de campagnes d'information. La dernière en date a été celle organisée dans le cadre du cinquantième anniversaire des Accords de paix de Genève de 1954 qui mettaient fin à la guerre franco-vietnamienne. Les autorités de la ville de Genève souhaitant commémorer cet événement majeur de l'histoire contemporaine avec les représentants officiels du Vietnam, le Cosunam a décidé de lancer une campagne d'information afin de «rendre à cette date historique la vérité dramatique des faits»<sup>9</sup>. L'action, menée notamment en coordination avec l'association des Vietnamiens libres de Lausanne, a revêtu diverses formes: une campagne de presse auprès des médias de Suisse romande; un appel signé par une cinquantaine d'élus genevois dont le président du Grand Conseil Pascal Pétroz; un colloque à l'Université de Genève sur le thème des droits de l'homme et sur les réalités des accords de 1954; deux manifestations organisées à la Place des Nations et mobilisant quelques centaines de Vietnamiens venus des quatre coins d'Europe.

Les entrevues auprès de hauts responsables politiques, bien qu'indispensables, apportent quant à elles des résultats mitigés: au mieux, le Cosunam obtient un soutien important, voire indéfectible, de leur part; au pire, il se heurte à une fin de non-recevoir. Ne retenons ici que les succès obtenus et, parmi eux, les plus significatifs:

---

<sup>9</sup> Bulletin d'information *Cosunam Express*, n° 16, décembre 2004  
(ces bulletins sont disponibles sur le site de l'association : <http://www.cosunam.ch>)

- Tout d'abord, l'acte fondateur de l'association: le dépôt officiel de la pétition «Appel aux autorités et au peuple de la Confédération suisse» pour plus de démocratie et de liberté au Vietnam, le 15 octobre 1991, au Parlement fédéral à Berne, avec plus de 600 signatures et sous le patronage d'une quarantaine de députés, de conseillers nationaux et de conseillers aux Etats de tous partis. Parmi les signataires, un certain Pascal Couchepin, alors conseiller national.
- En juin 1992, René Felber, président de la Confédération helvétique et chef du département fédéral des Affaires étrangères, confirmait dans une lettre faisant suite à une pétition du Cosunam que l'ambassadeur en poste à Hanoi avait été chargé de plaider auprès des autorités vietnamiennes le cas du dissident Nguyen Dan Quê.
- En septembre 1993, une rencontre a été organisée avec le maire radical de Genève, Michel Rossetti. Depuis cette date, ce dernier – tout comme les députés Pierre Marti, Stéphanie Rueggsegger, ou encore Jean-Claude Vaudroz – est devenu l'un des plus fidèles soutiens du Cosunam dont les revendications pour une transition pacifique au Vietnam correspondent à ses convictions politiques. Parmi les actions d'éclat de l'ancien maire, on retiendra ses critiques adressées à l'ambassadeur du Vietnam auprès des Nations unies à Genève sur le thème des droits de l'homme, ainsi que son invitation officielle en 1996 pour que le célèbre écrivain et dissident Ha Si Phu vienne visiter la Cité de Calvin.
- En novembre 1997, en plein Sommet de la francophonie organisé à Hanoi, la Confédération helvétique, par la voix de son président Arnold Koller, s'illustra par un langage pour une fois dépouillé d'artifices diplomatiques: elle prenait ouvertement parti pour un Etat de droit, respectueux des droits de l'homme. Le principe de neutralité, pourtant cher à la Suisse, avait pris un sérieux coup. Mais ce n'était rien comparé à la colère des responsables vietnamiens qui, ce jour-là, avaient perdu la face.
- Le 10 juin 2005, Thérèse Meyer, présidente du Conseil national, recevait à Berne quatre membres du comité exécutif de l'association. Ces derniers se sont présentés à la première citoyenne de Suisse afin qu'elle puisse plaider leur cause auprès du ministre des Affaires étrangères Micheline Calmy-Rey.

### *Soutenir le réseau international de l'opposition vietnamienne*

Les actions du Cosunam en dehors de la Suisse sont également nombreuses. En respectant l'adage selon lequel l'«union fait la force», l'une des premières décisions

du Comité a été d'unir ses efforts avec celles des autres mouvements vietnamiens d'opposition constitués à travers le monde. A la tête de ce réseau international se trouvent le Parti Politique pour la Réforme du Vietnam Viêt Tân et l'Alliance Vietnam Liberté (AVL).

Viêt Tân, un parti politique actif depuis 1982 au Vietnam, a décidé d'apparaître publiquement sur la scène politique internationale en septembre 2004. Les membres vietnamiens du Cosunam soutiennent les idées de ce parti et veulent le promouvoir auprès de l'opinion suisse et de la communauté vietnamienne de Suisse<sup>10</sup>.

L'Alliance Vietnam Liberté a été créée quant à elle quelques jours après le Cosunam, en juillet 1990, au lendemain d'une conférence tenue à Paris et qui réunissait pas moins de 28 mouvements démocratiques vietnamiens venus du monde entier. Son objectif: promouvoir une société démocratique et pluraliste au Vietnam en exerçant par tous les moyens des pressions sur le régime de Hanoi. L'AVL a une antenne en Europe, aux Etats-Unis, en Australie et en Asie.

Ces deux mouvements peuvent par ailleurs compter sur le soutien de nombreux autres comités mixtes dans le monde. A ce sujet, les membres fondateurs du Cosunam ne sont pas peu fiers d'avoir mis en place la première organisation de ce genre et d'avoir fait par la suite des émules à travers la planète<sup>11</sup>. Bien qu'ayant montré le chemin à suivre, le Cosunam ne souhaite pas être pour autant un mouvement fédératif. Car les membres fondateurs veulent s'en tenir à l'idée originelle qui est celle de mettre en contact les Vietnamiens avec les citoyens du pays d'accueil, en l'occurrence la Suisse.

Ainsi, d'autres Comités leur emboîteront le pas et agiront de manière conjointe en faveur de nombreux dissidents tels que l'écrivain Ha Si Phu, le vénérable Thich

---

<sup>10</sup> Voir son site : [www.viettan.org](http://www.viettan.org).

<sup>11</sup> Le Comité des Amis Canadiens pour la liberté au Vietnam (créé en février 1992), le Comité Belge pour la démocratie au Vietnam (octobre 1992), le Comité Français pour la démocratie au Vietnam, le Comité des Amis Texans pour un Vietnam libre (août 1996), le Comité Norvège-Vietnam (septembre 1996), le Comité des Australiens pour un Vietnam libre (janvier 1997), le Comité Australo-Vietnamien pour les droits de l'homme en Australie du Sud (mars 1998), le Comité Australo-Vietnamien pour les droits de l'homme de Victoria (août 2001).

Quang Dô, le père Nguyen Van Ly, le professeur Doan Viêt Hoat, le poète Nguyen Chi Thiên, l'avocat Lê Chi Quang, le docteur Nguyen Dan Quê et bien d'autres encore. Des hommes qui n'aspirent qu'à une chose: plus de liberté.



## **Un travail de longue haleine qui s'inscrit dans la durée**

La liste est incomplète de toutes ces actions qui, durant les quinze années d'existence du Cosunam, dénotent un dynamisme et une persévérance à la mesure du défi: participation à des colloques et à des conférences internationales – celle à Prague en novembre 1991, où l'AVL avait rendu public son «projet pour la démocratisation du Vietnam», a marqué un moment historique pour la diaspora vietnamienne –, défilés à Berlin (en 1995) ou à Paris (en 2000), animation de la Journée internationale des droits de l'homme au Parlement européen à Bruxelles (en 1998), et bien d'autres manifestations encore.

Les membres du Cosunam savent qu'ils n'agissent pas en vain. Et le témoignage de détenus politiques libérés apporte quelque crédit à leur engagement. Ainsi, en 1996, Hoang Minh Chinh, ex-cadre du parti communiste vietnamien et ancien recteur de l'Institut de philosophie de Hanoi, exprimait dans une lettre adressée clandestinement à l'association sa «profonde gratitude» pour être intervenue sur son cas.

Alors, satisfaits? Au vu des résultats, les membres du Cosunam pourraient l'être. D'autant plus qu'ils n'auraient jamais pensé que leur association puisse durer aussi longtemps. Quinze ans d'existence, ce n'est pas rien! Il n'y a cependant pas de quoi se réjouir. Car ils n'oublient pas que leur raison d'être, paradoxalement, procède de l'existence d'un régime non démocratique qu'il s'agit de dénoncer. Nguyen Tang Luy se souvient de ses déclarations lors de la création du Cosunam: «Si, en 2000, le Vietnam ne connaît toujours pas la démocratie, alors on aura manqué notre objectif. Nous sommes en 2005, et il ne s'est rien passé... mais notre combat politique, qui reste pacifique, continue, grâce notamment à nos enfants. La relève est là!» La mobilisation reste donc toujours d'actualité. «Mes amis suisses commencent aussi à s'y intéresser, car ils se rendent bien compte que la situation du Vietnam est aujourd'hui anachronique», assure Thierry Oppikofer. «Mais en dépit d'indéniables succès, conclut-il mi-figue mi-raisin, l'impression générale est que nous sommes mal écoutés...».

Mais au-delà de l'engagement politique, il y a, in fine, un enrichissement humain à nul autre pareil. Car le Cosunam, c'est aussi le mélange des cultures, une découverte de l'autre, une amitié profonde, un respect mutuel. Un apport réciproque aussi: «Les Suisses s'expriment sur un sujet en trente secondes, alors que les Vietnamiens prennent une éternité», s'exclame Thierry Oppikofer; «c'est vrai, confesse Nguyen Tang Luy, nous, les Vietnamiens, avons dû nous adapter pour être plus rapides, plus directs, plus provocateurs.» Et toutes les personnes présentes à l'interview de déclarer d'une seule voix: «C'est un scoop ça: des Suisses qui apprennent à des Vietnamiens à être rapides!» Eclat de rire général.

## L'association interprofessionnelle VPS Suisse



Présenter l'association Vietnamese Professionals Society Suisse (VPS Suisse), c'est d'abord parler de son créateur, un personnage haut en couleur, mélange subtil de composantes diverses. Prenez comme premier ingrédient une bonne dose de tonus, ajoutez-y un zeste d'humour, saupoudrez avec une pincée de rire, arrosez l'ensemble avec une grande rasade de professionnalisme, secouez le tout, et vous obtenez un mélange soluble dans un corps qui a pour nom Minh Duc Luong, 58 ans, docteur en

chimie, et collaborateur scientifique au département de l'économie du canton de Neuchâtel, service de la consommation.

En ce début de mai 2005, après sa journée de travail, l'homme n'a pas hésité à faire un aller-retour Genève/Neuchâtel en voiture pour nous accorder un entretien. D'emblée, il propose le tutoiement, abolissant ainsi la hiérarchie de l'âge, une notion pourtant centrale au Vietnam. Mais cela fait longtemps qu'il a quitté son pays d'origine pour vivre en Suisse. Autre lieu, autres mœurs.

Minh Duc Luong est né à Saigon en 1947. Son bac en poche, il part étudier la chimie à Neuchâtel. Il a alors 19 ans et tout l'avenir devant lui. Pourquoi la Suisse? «Car à l'époque, le Vietnam du Sud ayant, pour des raisons politiques, rompu ses relations avec la France – destination traditionnelle pour les étudiants vietnamiens – on partait étudier dans d'autres pays francophones», nous explique-t-il.

Une fois en terre helvétique à Neuchâtel, il adhère à une association des étudiants vietnamiens et en devient rapidement le président. En 1975, face aux événements du Vietnam, toutes les associations estudiantines avaient cessé leurs activités, voire s'étaient dissoutes. «Sauf celle de Neuchâtel», tient à préciser Minh Duc Luong, avec un brin de fierté. Car si la guerre se terminait avec la défaite militaire du Sud Vietnam, il n'en demeurerait pas moins que le combat devait continuer sur le plan

politique, de manière déterminée et, bien sûr, pacifique. «Au pays, confesse-t-il, la politique ne m'intéressait absolument pas. J'étais jeune et j'avais d'autres centres d'intérêt en tête. C'est seulement hors du Vietnam, une fois arrivé en Suisse, que je me suis lancé dans le militantisme politique. Car je ressentais qu'il se passait des choses graves au pays», ajoutant: «Le consulat vietnamien connaissait les noms de tous les présidents d'association. Mes parents auraient pu pâtir de mon engagement. Mais il n'en a rien été.» Depuis, Duc n'a jamais cessé de militer. «Aujourd'hui, les jeunes ne comprennent pas qu'on puisse continuer notre lutte, trente ans après, regrette-t-il. Mais nos motivations ont des racines profondes, qui remontent bien avant 1975.»

Avec le temps, Minh Duc Luong réoriente cependant son action sous un angle plus professionnel et moins politique. C'est ainsi qu'a été créé sous son impulsion le comité suisse de Vietnamese Professionals Society (VPS Suisse), le 20 octobre 1990, à Neuchâtel.



## **VPS Suisse, composante d'une organisation mondiale**

A l'heure de la globalisation, VPS Suisse fait partie de ce qu'on appelle une organisation mondiale apparue aux Etats-Unis quelques mois avant elle, en janvier

1990, sous le terme générique Vietnamese Professionals Society (VPS). Mais contrairement à une multinationale, cette dernière n'a pas pour but de faire du profit. Elle possède en revanche des «filiales» dans différents pays (Suisse, Etats-Unis, Canada, France, Japon, Allemagne, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Danemark, Australie, Norvège, etc.).

VPS internationale est par ailleurs une alchimie originale qui regroupe pour l'essentiel des experts vietnamiens exerçant dans un domaine pointu (juristes, professeurs d'université, médecins, comptables, informaticiens, etc.) et qui accueille volontiers des étudiants. Ce forum mondial permet ainsi aux membres d'étendre leur réseau professionnel et social.

Sur son site internet, VPS internationale affirme que sa mission est de contribuer à la connaissance des réalités économiques et sociales du Vietnam, de promouvoir le bien-être de la population et, à travers un effort de coopération internationale, de mettre la science, la technologie au service de la rénovation du pays. L'association vise ainsi à faciliter les échanges d'informations d'ordre professionnel; informer sur les réalités et les besoins actuels du Vietnam; mettre à disposition les ressources intellectuelles nécessaires au processus de renouveau du Vietnam, et contribuer au bien-être du peuple vietnamien, ainsi qu'à la formation d'un Vietnam démocratique.

Bien que se voulant une organisation à caractère purement professionnel, VPS internationale ne peut ignorer la réalité politique d'un Vietnam dominé par un régime jugé «dictatorial». Le discours, qui se veut avant tout axé sur l'aspect professionnel, est donc assorti de notions plus délicates telles que la démocratie, la liberté, la justice ou les droits de l'homme.

## **Des ambiguïtés à surmonter**

Tout comme le Comité Suisse-Vietnam pour la liberté et la démocratie, la naissance de VPS internationale et de VPS Suisse a un lien direct avec la disparition du glacis soviétique. Pour les Vietnamiens d'outre-mer, il y a eu en effet une leçon à tirer des événements de l'époque: «On a tous constaté que les anciens pays socialistes avaient pris du retard dans beaucoup de domaines. Ils n'étaient en fait pas préparés au processus de "renouveau" qui s'annonçait», nous rappelle Minh Duc Luong.

Afin d'éviter ce scénario au Vietnam socialiste, des professionnels vietnamiens vivant à l'étranger ont décidé de se regrouper «afin de savoir qui faisait quoi, dans quel domaine, et de se tenir prêts à répondre à l'appel éventuel du Vietnam», déclare-t-il.

En attendant ce jour, VPS rassemble les professionnels vietnamiens afin, nous l'avons dit, de fournir à ses membres un réseau professionnel et social. Ici apparaît une ambiguïté originelle qui réside dans le nom même de l'association: en effet, la dénomination Vietnamese Professionals Society est la traduction de Hôi Chuyên Gia Việt Nam; or le terme «Chuyên Gia», traduit par le mot «professionnel», signifie littéralement «lettré». Il y a donc explicitement une «connotation de classe privilégiée intellectuelle», relève Minh Duc Luong qui rejette toute idée d'élitisme au sens restrictif du terme. «Il s'agit de rassembler tous les professionnels, insiste-t-il. Tous ceux qui possèdent une connaissance spécifique dans leur métier. Un ouvrier spécialisé dans le fonctionnement complexe d'une machine est tout à fait le bienvenu. Et ce dernier pourra bénéficier des connaissances d'un autre professionnel spécialisé, lui, dans l'informatique par exemple.» Avec le temps, VPS internationale a fini par accepter l'approche plus professionnelle de VPS Suisse au détriment de la vision élitiste qui prévalait au début.

Mais après la question «une association pour qui?», vient automatiquement la suivante: «une association pour quoi?». «Notre organisation a été créée par des Vietnamiens qui, avant d'être des spécialistes dans leur domaine, étaient avant tout d'anciens réfugiés... politiques. Il est extrêmement difficile de faire comprendre aux gens que le centre d'intérêt de VPS est purement professionnel. C'est pourquoi nous avons du mal à nous développer en Suisse», confesse Minh Duc Luong. Malgré tout, il s'emploie inlassablement à expliquer de manière transparente la raison d'être de VPS Suisse: une finalité professionnelle, et rien que professionnelle. Certes, ses membres peuvent avoir des activités politiques, mais pas au sein de l'association où l'on n'aborde les problèmes du Vietnam que d'un point de vue strictement professionnel.

Et pourtant, Minh Duc Luong ne peut ignorer le fait que le problème premier du Vietnam est de nature politique. «Le régime actuel ne peut apporter la prospérité au peuple vietnamien, car son souci constant est de maintenir le parti communiste au pouvoir. Le développement économique est éphémère. Il s'agit d'une prospérité en trompe-l'œil qui ne peut conduire le pays qu'au désastre. Déjà, on assiste à la

décadence progressive des capacités des professionnels et de la mentalité du peuple», constate-t-il. Et si son analyse de la situation semble claire, sa conclusion l'est tout autant: «Il faut un changement de régime.» C'est avec cette unique ligne politique que VPS Suisse participe aux manifestations organisées par les autres associations vietnamiennes qui sont, on l'a vu, engagées dans la défense des droits de l'homme et de la démocratie au Vietnam. Exercice d'équilibriste d'une association qui se veut avant tout professionnelle, mais qui ne peut ignorer une réalité politique en jouant les autruches. «On doit le faire», résume laconiquement Minh Duc Luong, tout en insistant sur le fait que «VPS Suisse ne sera jamais à l'origine d'une manifestation d'ordre politique». Manière de résoudre en partie ce qui nous paraît bien être la quadrature du cercle.

Une question nous taraude: l'organisation VPS est-elle écoutée par les Vietnamiens d'outre-mer d'une part, par les responsables du Vietnam d'autre part? Si la renommée de l'organisation ne fait aucun doute chez les premiers, son influence réelle sur les caciques de Hanoi repose sur une conjecture: «On espère, avoue Minh Duc Luong, que le Vietnam est à l'écoute, et tient compte de nos observations, par le biais de nos conférences.» Car l'association a pour principe de ne rechercher aucun contact direct avec des responsables officiels. Toujours cette distanciation affichée à l'égard du politique. Par souci d'indépendance, de liberté d'action.

De toute façon, Minh Duc Luong est persuadé qu'«il y a toujours quelqu'un du régime qui vient nous écouter dans nos conférences, même si cela n'est pas officiel. C'est sûr!», martèle-t-il. On serait presque tenté de penser qu'il s'agit là d'une méthode Coué, n'était cette anecdote survenue lors d'une conférence de VPS organisée à Londres en 2004: devant une assemblée quelque peu médusée, un jeune stagiaire vietnamien demanda en effet s'il pouvait y assister en tant que simple observateur tout en revendiquant ouvertement son appartenance au parti communiste. «C'était la première fois qu'une telle chose se produisait!», se réjouit Minh Duc Luong. Un dialogue constructif et amical s'est déroulé entre le stagiaire et les professionnels présents à la Conférence. Celui-ci a proposé à VPS de s'ouvrir aux professionnels résidant au Vietnam; or c'est précisément un des nouveaux objectifs que VPS s'était fixée depuis quelques années déjà.

## **La force de VPS: un réseau mondial où l'on confronte les expériences**

La principale activité de VPS est d'organiser des conférences ayant pour principale ligne directrice la reconstruction et le développement du Vietnam; une dizaine ont été organisées en Europe jusqu'à maintenant, à raison d'une par année. Les dépenses occasionnées par la préparation de la conférence sont prises en charge par la VPS locale et organisatrice. En cas de déficit budgétaire, VPS internationale apporte son aide financière.

Un comité restreint fixe les thèmes à aborder: l'agriculture, le commerce, les transports, etc. En juillet 2005, la conférence européenne de VPS s'est déroulée à Nantes, en France, et avait pour sujet de discussion l'aide et les investissements de l'étranger: sous quelles formes se font-ils? Sont-ils profitables?

Voici les conférences qui se sont données:

- L'hémorragie de la matière grise: Les conséquences et ses mesures nécessaires
- L'aide de l'Allemagne pour le développement économique au Vietnam
- IMF, le regard d'une organisation internationale à l'égard du Vietnam
- L'Union européenne et sa politique de développement pour le Vietnam
- Les travaux publics au Vietnam en 2005
- Aides et investissements étrangers dans l'Education au Vietnam
- Banques au Vietnam: Développements et Aides
- Vietnam et les Aides de l'étranger
- The Revolutionary Life of Dr. Trần Trong Khắc

Workshop

- Strategy for Influencing and Persuasion at Work
- Mindmap: Une méthode d'analyse et de présentation

Forum

- Les projets futurs des associations vietnamiennes en Europe.

Chaque conférence dure 40 minutes, suivie de 20 minutes de discussions, questions, témoignages... Les conférenciers sont des membres de VPS venant de divers continents (USA et Canada, Australie, Europe).

Ces conférences sont profitables dans la mesure où les participants sont au courant de la situation actuelle du Vietnam dans les domaines traités, peuvent compléter leur connaissance par des faits vécus hors ou dans le pays, et engager des réflexions pour savoir si les aides et les investissements actuels sont profitables au Vietnam ou, au contraire, génèrent des problèmes supplémentaires...

Chaque conférence est suivie d'une publication qui retranscrit les exposés dans la langue des intervenants. Le thème abordé donne lieu à un bilan détaillé sur ce que les autorités vietnamiennes ont décidé et réalisé, les erreurs qui ont été faites et les conséquences qui en ont découlé. Il s'agit de formuler des critiques constructives tout en avançant des solutions et des propositions.

«Nous apportons un regard extérieur en recoupant nos informations», explique Minh Duc Luong. Internet constitue à ce titre une mine précieuse de données, notamment officielles, lesquelles sont analysées, comparées avec les observations récoltées directement sur le terrain par des membres spécialisés en étude du Vietnam. Ces derniers privilégient l'étude des petits villages, sachant pertinemment que les buildings des grandes agglomérations ne sont qu'une vitrine destinée à impressionner les observateurs et les investisseurs étrangers. «La force de VPS est qu'elle est une organisation mondiale, au sein de laquelle les VPS de chaque pays peuvent confronter leurs expériences», souligne Minh Duc Luong.

## **Préparer la relève**

Durant près de huit ans, Minh Duc Luong était parvenu à rassembler une cinquantaine de professionnels vietnamiens vivant en Suisse à l'occasion de réunions organisées un fois tous les trois mois, la plupart du temps à Neuchâtel. VPS Suisse a même organisé la conférence européenne en 1992 sur le thème de l'éducation.

Mais depuis 1998, VPS Suisse est en «hibernation, c'est-à-dire avec des activités très réduites, tout en restant à l'écoute des besoins de la communauté vietnamienne», avoue Minh Duc Luong, qui a ralenti son activité associative pour des raisons familiales. Il sait cependant que la communauté vietnamienne vit actuellement une période charnière. Car la seconde génération de Vietnamiennes et de Vietnamiens «a atteint un âge où elle débute sur le plan professionnel et où

elle s'intéresse au Vietnam». Minh Duc Luong sent le moment venu de réactiver l'association et d'entreprendre des démarches pour recruter les jeunes professionnels vietnamiens. Il a sa petite idée sur la question. Pour tout dire, son discours est déjà bien rodé: «Il s'agit de les "attirer" en insistant dans un premier temps sur le réseau professionnel que leur offre concrètement VPS – et on sait l'importance d'avoir un réseau sur le marché du travail –, tout en les amenant dans une seconde étape à s'intéresser à la reconstruction et au développement du Vietnam.»

Jusqu'ici, l'association n'a eu aucun lien avec des professionnels suisses, sa politique étant de ne regrouper que des spécialistes vietnamiens. Mais les temps changent. Et VPS Suisse, qui se veut avant tout pragmatique, reste ouvert à toutes les connaissances professionnelles, qu'elles soit vietnamiennes ou suisses.

Pour l'heure, Minh Duc Luong, cheville ouvrière de VPS Suisse, continue de consacrer son temps à une entreprise qu'il espère durable. Avec professionnalisme.



## Ecole de langue vietnamienne «Van-Hoa»



Personnage incontournable de la communauté vietnamienne, Mme Tang-Lâm Thê-Hông, ou Madame Rose pour les intimes, mère de deux charmantes filles, s'investit depuis vingt-cinq ans corps et âme pour le maintien de la culture vietnamienne.

Son parcours ressemble à celui de bon nombre d'exilés vietnamiens. Partie clandestinement de son pays en 1979, elle est accueillie en Suisse un an plus tard, en automne 1980, après un bref séjour en

France. Elle suit une formation de graphiste et crée quelques années plus tard sa propre société.

Et pourtant, le quart de siècle passé en Suisse ne lui a pas fait oublier les traditions vietnamiennes qui lui tiennent particulièrement à coeur. C'est peu après son arrivée en Suisse, en assistant à une animation théâtrale sur l'exode des Vietnamiens en 1954 et en 1975, donnée par l'Association des Vietnamiens libres de Lausanne, qu'elle éprouve le besoin d'apporter sa contribution. Depuis ce jour, elle n'a cessé d'oeuvrer inlassablement en faveur du maintien de la culture de son pays.

Que ce soit à l'occasion de la fête du Nouvel-An, le Têt, ou de la fête de la mi-automne, Trung Thu, elle est toujours présente dans l'organisation du spectacle, la chorégraphie des danses, les décors etc. Pas une seule fois depuis 15 ans, Madame Rose n'a manqué une fête du Cosunam! C'est à travers la musique, la danse, la chanson qu'elle cherche inlassablement à sensibiliser tous les enfants à la culture vietnamienne. «Deux générations de jeunes Vietnamiens ont participé à mes spectacles», nous confie-t-elle avec fierté et enthousiasme.

## La connaissance de la langue est essentielle pour comprendre l'âme du Vietnam

Cependant, «pour mieux comprendre et vivre pleinement les subtilités des traditions, il faut maîtriser la langue maternelle», assure-t-elle. Sinon, ces traditions risquent d'être abordées de façon superficielle car la langue vietnamienne tient un rôle essentiel pour comprendre l'âme et la culture de ce pays.



Dans cette perspective, Madame Hông a mis sur pied une école de langue vietnamienne, avec l'aide de personnes dévouées et motivées. L'école Van-Hoa a ainsi vu le jour en janvier 2001 à Genève. Au-delà de l'enseignement de la langue, le but de Madame Hông est aussi de faire comprendre aux enfants l'importance de la famille

au sein de la communauté et d'avoir conscience de leur propre identité culturelle. C'est ainsi qu'elle pense apporter aux parents sa contribution dans l'éducation de leurs enfants.

Dans ses activités, ce sont souvent les sentiments qui dictent sa conduite. Particulièrement sensible aux gestes d'attention et d'encouragement des autres, elle se souvient encore aujourd'hui d'une anecdote importante avec une mère vietnamienne, il y a vingt ans: celle-ci lui avait remis, lors d'une répétition de spectacle du Têt, un fruit de grenade en guise de remerciement pour ses efforts envers la communauté. Parfois critiquée pour son autorité, elle ne se décourage pas tant elle a la ferme conviction d'agir pour le bien de ses élèves ou de ses disciples. «Qui aime bien châtie bien», telle pourrait être sa devise.

A part ses propres activités culturelles et artistiques, Madame Hông se veut aussi une compatriote attachée aux valeurs des droits humains.

## **Groupe de jeunes pour le Vietnam «Huong Viêt»**

Un vent de jeunesse souffle dans le monde des associations vietnamiennes de Suisse. Pas le genre de vent qui se transforme en tornade chamboulant tout sur son passage. A première vue, il s'agirait plutôt d'un vent bénéfique, assez fort pour bomber la voile et faire ainsi tourner le moulin à réflexion. Son nom: Huong Viêt.

### **La jeunesse, un potentiel à matérialiser**

Cette jeune association, lancée officiellement en novembre 2004, est tout d'abord le fruit d'un constat. Chaque année, en effet, un nombre important d'enfants vietnamiens, eurasiens et leurs amis suisses prennent part à l'organisation et à la préparation du Nouvel an vietnamien, le Têt du Cosunam. A travers la célébration de la tradition, ils retrouvent ainsi un peu de leurs racines, et renouent avec la terre de leurs ancêtres. Au fil des années les enfants grandissent, deviennent des adolescents, puis des jeunes adultes, atteignant ainsi l'âge de la réflexion.

En 2000, un groupe de jeunes vietnamiens montent une pièce de théâtre intitulé «Boat-people». Les anciens ont vu avec émotion leurs enfants «jouer» la tragédie qu'ils avaient vécue des décennies plus tôt et qui allait marquer à jamais leur existence de déracinés. «Boat-people» connu un franc succès. Relevant à la fois du devoir de mémoire et de l'hommage aux aînés, cette pièce constitue d'une certaine manière l'acte de baptême de Huong Viêt.

Trois ans plus tard, sous la houlette de deux jeunes vietnamiennes, Nguyen Thi Xuan-Trang et Hoang Thi Thuy-Co, les jeunes lancent une série de manifestations publiques en faveur des dissidents du Vietnam, des droits de l'homme et de la démocratie au palais de Beaulieu à Lausanne, sur la place du Molard et devant le palais des Nations à Genève, ainsi qu'en plein centre-ville de Bruxelles.



Une idée commença alors à germer dans l'esprit de certains d'entre eux: il y avait là un potentiel qu'il fallait matérialiser de manière permanente sous forme d'une association. Le projet se concrétise deux ans plus tard, pour naître finalement en 2004 sous l'appellation de *Huong Việt, Groupe de jeunes pour le Vietnam (Doan Thanh Nien Huong Vê Viet Nam)*. Une grande première, puisqu'il s'agit du premier regroupement de jeunes Vietnamiens en Suisse. Les autres associations de ce type à travers le monde, notamment en Australie et en France<sup>12</sup>, ont désormais un interlocuteur officiel au pays de Guillaume Tell.

## **La «seconde génération» en marche**

En 2005, *Huong Việt* est composé de 10 membres fondateurs dont voici la composition détaillée:

- Duong Truong Vu, 28 ans, employé de commerce, président de l'association
- Nguyen Tang Xuan-Thuong, 21 ans, étudiante en droit, secrétaire de l'association
- Nguyen Viet Huan, 21 ans, étudiant en médecine, trésorier
- Nguyen Tang Xuan-Nhi, 22 ans, étudiante en design, responsable culture

---

<sup>12</sup> Dans la bibliographie, voir notamment l'adresse internet de HTTN (Association des jeunes Vietnamiens à Paris) et de Len Duong International Vietnamese Youth Network.

- Nguyen Thien An, 17 ans, collégienne, responsable du site internet
- Duong Vuong Son, 19 ans, étudiant, responsable sport
- Nguyen Thi Xuan-Trang, 32 ans, médecin, responsable droits de l'homme et humanitaire
- Hoang Thi Thuy-An, 18 ans, collégienne
- Hoang Thi Thuy-Mai, 16 ans, collégienne
- Hoang Thi Thuy-Co, 26 ans, étudiante en lettres

Dès le départ s'est posée la question de savoir quelle «cible» visait l'association. Cette dernière est-elle destinée essentiellement aux étudiants vietnamiens, aux Eurasiens ou, de manière plus large, à toutes celles et tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin au Vietnam? Les membres fondateurs ont rapidement décidé d'ouvrir les portes de l'association à «toute personne dont les buts sont ceux poursuivis par Huong Viêt», selon les termes inscrits dans les statuts, afin de regrouper «des jeunes Vietnamiens et des jeunes Suisses amis du Vietnam». Et ils insistent bien sur le fait que les Suisses «seront toujours les bienvenus».

Il s'agit clairement de viser large tout en rassemblant des filles et fils d'anciens réfugiés, autrement dit la «seconde génération». L'association devrait compter d'ici la fin 2005 deux nouveaux adhérents. Surgissent dès lors les épineuses questions suivantes: une association pour quoi faire? Et comment mettre en œuvre les objectifs?

## **Les objectifs et les moyens du groupe**

### *Des objectifs ambitieux*

Pour beaucoup de jeunes Vietnamiens de Suisse possédant une double culture – certains sont nés en Suisse et n'ont jamais mis les pieds au Vietnam – la notion d'appartenance à une communauté définie peut se révéler complexe. Pour peu que les parents vietnamiens n'aient pas fait l'effort d'expliquer à leurs enfants leurs origines asiatiques, on assiste alors parfois à un désintérêt partiel, voire total, de tout ce qui peut toucher de près ou de loin au Vietnam. «Le Têt, c'est une fête pour des vieux nostalgiques», telle est la réflexion que l'on peut entendre chez certains jeunes.



Un autre problème se situe au stade suivant: de nombreux jeunes s'intéressent à leur pays d'origine – le fait qu'ils aient décidé de leur propre chef de suivre des cours de vietnamien en atteste –, mais il leur manque le recul et une connaissance de base nécessaires pour saisir la réalité du Vietnam dans sa globalité.

Afin de faire face à ces difficultés, l'article 2 des statuts de Huong Viêt établit clairement les buts suivants:

1. Créer un espace de rencontre pour les Vietnamiens et toute personne désireuse de connaître le Vietnam à travers des échanges dans tous les domaines;
2. Favoriser l'information et sensibiliser à la situation du Vietnam, à sa culture ainsi qu'aux activités des communautés vietnamiennes d'outre-mer;
3. Encourager à participer à la vie communautaire vietnamienne et suisse;
4. Développer les actions favorisant les échanges à caractère international entre Vietnamiens du monde entier;
5. Respecter et défendre les droits de l'homme ainsi que les principes de la démocratie.

L'association a donc pour ambition de «fournir aux jeunes une base de connaissances et d'informations afin de combler leurs lacunes sur le Vietnam», soulignent les trois membres du comité interrogés en ce mois de mai 2005: Vu, Xuan-Thuong et Huan. Ces derniers espèrent qu'ainsi mieux armés, les jeunes

devraient moins s'en laisser conter. Dans un même élan, Huong Viêt ambitionne de (ré)concilier les générations – les jeunes et leurs parents – dont les valeurs occidentales et vietnamiennes et la manière de percevoir les choses peuvent parfois s'avérer antinomiques. «Car c'est seulement ensemble que nous pourrons aller loin», insistent les trois responsables, tout en ajoutant qu'«en tant que jeunes s'adressant à d'autres jeunes, nous misons sur l'idée de proximité afin que le message passe plus facilement».

Une proximité également au service d'une vie citoyenne au sein de la communauté suisse. Se voulant un trait d'union entre deux cultures, il s'agit dès lors pour Huong Viêt d'amener les jeunes – Vietnamiens et Suisses – à s'intéresser aux deux pays. L'objectif est d'intégrer pleinement les jeunes dans la vie locale suisse, et non de favoriser un quelconque communautarisme.

Un exemple parmi d'autres: le débat à l'occasion des initiatives et des votations populaires, symboles même de la démocratie helvétique, sera encouragé. Mais s'intéresser au débat politique est une démarche qui ne va pas sans difficulté. Que pensent par exemple les jeunes de Huong Viêt d'une Suisse qui durcit sa loi sur le droit d'asile? En tant que filles et fils d'anciens réfugiés, certain(e)s, qui préfèrent s'exprimer en leur nom propre, avouent être «choqué(e)s» par cette décision. «Certes, il peut y avoir des abus de la part des requérants d'asile, mais il s'agit d'une minorité», assurent-ils. Puis, avec en tête le sentiment de



reconnaissance et l'image d'une Genève internationale – capitale de l'humanitaire et des droits de l'homme – ils concluent: «Nous souhaitons remercier la Suisse d'avoir accueilli nos parents, dont l'histoire en tant qu'anciens réfugiés a eu un impact profond sur nos vies. Nous n'oublions pas pourquoi et grâce à qui nous sommes ici aujourd'hui.»

Concernant le respect et la défense des droits de l'homme au Vietnam, les responsables de l'association tiennent à être clairs sur ce point: «Il ne s'agit nullement d'engager une épreuve de force contre le gouvernement vietnamien, précisent-ils, mais d'obtenir des droits fondamentaux, le minimum vital pour la population défavorisée, pour les plus démunis.» L'association veut s'employer à collecter toutes les informations nécessaires sur la situation du Vietnam afin que chaque membre puisse se forger objectivement sa propre opinion et puisse en débattre si nécessaire. En aucune façon, elle n'a pour vocation de prendre une position officielle sur tel ou tel problème qui relèverait du champ politique. Sur ce plan, Huong Viêt a bien l'intention de ne laisser aucune prise à une éventuelle accusation de parti-pris dans ses responsabilités d'association.

### *Projets futurs à lancer et actions concrètes*

L'article 3 des statuts de Huong Viêt établit les moyens suivants :

1. Organiser des rencontres entre jeunes en Suisse comme à l'étranger;
2. Collaborer avec d'autres associations et groupements poursuivant des buts similaires, en Suisse ou à l'étranger;
3. Promouvoir toute activité culturelle ou artistique pouvant contribuer au développement des relations entre jeunes épris de justice et de liberté.

L'association étant toute récente, les moyens pour parvenir aux objectifs se présentent pour l'heure sous forme de projets dont le nombre témoigne d'un réel dynamisme. Ainsi est-il prévu dans un avenir proche de créer une bibliothèque et une vidéo virtuelles, de lancer un journal qui paraîtra une fois tous les deux mois et d'organiser des soirées vidéo/débats afin d'informer les jeunes sur les réseaux de connaissance sur le Vietnam et de leur permettre de collecter, d'analyser et de recouper les informations. Pour 2006, par exemple, Huong Viêt projette d'organiser une conférence en partenariat avec l'association VPS Suisse (Vietnamese Professionals Society Suisse).

D'autres projets consisteront à rassembler les jeunes de manière à la fois ludique et culturelle, et donc plus attrayante, en organisant des manifestations sportives, des pique-niques, ou encore des chasses au trésor basées sur l'histoire de Vietnam. C'est dans cet esprit que la traditionnelle fête du Têt se déroulera en 2006 à Genève et, grande nouveauté, à Lausanne; elle sera en outre organisée conjointement par Huong Viêt, l'association des Vietnamiens libres de Lausanne et Tu Luc (qui signifie littéralement «par nos propres moyens»).

Sur un registre humanitaire, l'association souhaiterait mettre en place un projet de parrainage de dix enfants vivant dans la région des hauts plateaux du Centre-Vietnam, et ce sur une période de trois ans. L'argent collecté pour cette entreprise serait transmis à ces enfants par l'intermédiaire d'une religieuse; «On évite ainsi toute tentative de prélèvement d'une dîme officielle», affirment les trois porte-parole de Huong Viêt.

A côté des ces projets à concrétiser, l'agenda 2005 a été pour sa part bien rempli. Le premier rendez-vous a été l'événement annuel «Les Yeux de la Ville»<sup>13</sup>, organisé par la ville de Genève. Le thème étant «Age et émigration», Huong Viêt a proposé l'idée originale d'exposer une série de photos regroupant trois générations de Vietnamiens, accompagnées des commentaires des personnes représentées. L'idée était de raccourcir la distance générationnelle entre les Vietnamiens d'une part, et le fossé culturel qu'il peut y avoir entre les Vietnamiens et les Suisses d'autre part.

Le second rendez-vous a été le Paléo Festival Nyon, véritable trait d'union entre fête et concerts. Ce festival annuel de musique a été pour les jeunes de Huong Viêt, qui représentaient le Vietnam, l'occasion de se faire connaître d'un large public suisse en animant un bar.

Le troisième rendez-vous a une dimension internationale. Des représentants de Huong Viêt vont en effet se rendre en décembre à Sydney pour participer au

---

<sup>13</sup> « Les Yeux de la Ville » offrent l'occasion de s'approprier l'espace urbain d'une autre manière, le temps d'un été. Il s'agit d'aménagements éphémères qui transforment certaines rues et places, en les rendant plus conviviales et agréables.

<sup>14</sup> Premier rassemblement à Melbourne en 1999, le second à Paris en 2001, le troisième en Californie en 2003.

grand rassemblement de tous les jeunes Vietnamiens du monde qui se déroule tous les deux ans, depuis 1999, sous l'égide de Len Duong International Vietnamese Youth Network<sup>14</sup>; le thème de l'édition 2005: Vietnamese Youths: Eliminating Barriers, Overcoming Challenges.

## **A la recherche d'une légitimité**

La relève semble être assurée. Est-elle pour autant bien acceptée par tous? Une question qui, pour étonnante qu'elle soit, n'en reste pas moins nécessaire et utile à poser. Question nécessaire, car l'association possède les défauts de ses qualités: certes, les membres qui animent Huong Viêt font preuve d'imagination, de dynamisme, de bonne volonté; mais, outre le fait qu'ils sont relativement jeunes, ils font aussi leurs premiers pas et ont, de ce fait, tout à démontrer afin de gagner une légitimité, assise indispensable pour évoluer dans le monde associatif. Question utile ensuite, car elle constitue une occasion pour les responsables de Huong Viêt sinon de justifier, du moins d'expliquer les tenants et les aboutissants de leur démarche.

Comment perpétuer l'héritage des aînés tout en appliquant des méthodes, des moyens et un système de pensée propres à la jeunesse? Un exercice délicat qui requiert beaucoup de tact et de doigté à en croire Vu, Xuan-Thuong et Huan: «Nous avons le même objectif, le même idéal, le même rêve: travailler pour un avenir meilleur pour le Vietnam.»

Les membres de l'association se veulent respectueux et humbles. «Nous sommes conscients d'être jeunes et de n'avoir pas vécu la même expérience que nos "vieux" reconnaissent-ils. Il reste encore une vie entière devant nous. Et nous avons beaucoup à apprendre. Nous sommes l'avenir, mais nous prenons en compte le passé. Nous cherchons à nous former en nous inspirant de l'expérience de nos parents afin que plus tard nous soyons capables de transmettre à notre tour nos connaissances à nos propres enfants.»

Les défis qui attendent Huong Viêt sont aussi nombreux que passionnants. Leur motivation et leur bonne volonté, indispensables pour animer une association, constituent leurs meilleurs atouts. On ne peut que leur souhaiter bonne chance.



## Témoignages de nos amis helvétiques

### Une histoire d'amitié



#### Jean-Marc Comte

Architecte, ancien président du PDC  
Grand-Saconnex, conseiller municipal  
Membre permanent du Comité Suisse-Vietnam

Témoigner de la communauté vietnamienne en Suisse reste pour moi indissociable des activités du Cosunam et des amitiés nouées avec ses proches et ses membres d'origine vietnamienne.

Il y a bien sûr Lui (Luy) qui est à l'origine de toute l'histoire. C'est bien avec Luy (lui), admirable et compétent secrétaire de l'association du parti démocrate-chrétien du Grand-Saconnex, qu'est née une grande connivence. Responsable pour ma part d'une modeste présidence, c'est toute l'association qui a bénéficié du travail acharné de ce secrétaire assumant les procès-verbaux, les correspondances et surtout le journal.

Ce n'était qu'un début.

Au travers de Lui (Luy) et du Cosunam c'est petit à petit une bonne partie de la communauté vietnamienne à Genève qui s'est dévoilée.

Il y a évidemment ces mémorables fêtes du Têt pour lesquelles il y aurait tellement d'anecdotes qu'un livre n'y suffirait pas. Notamment une des premières éditions organisées à la salle des Avanchets en 1994 (Le Grand-Saconnex était devenu trop petit) ou les derniers Mohicans, Luy, Khai et votre serviteur, hagards, abandonnés de tous, terminaient péniblement les derniers nettoyages en alignant

des dizaines de sacs de déchets devant la salle... il était passé six heures du matin.

Cette autre soirée en 2000 où, victimes du succès, le traditionnel stock de bières pourtant toujours suffisamment garni, était carrément épuisé à 22h00! S'ensuivra une course poursuite nocturne effrénée du soussigné à la recherche du précieux breuvage!



Jean-Marc Comte et Luy Nguyen Tang  
Place des Nations  
Juillet 2004 à la commémoration des  
accords de Genève de 1954

Il y a aussi les manifestations. L'occasion par exemple de se rappeler au bon souvenir des sessions de l'ONU consacrées aux droits de l'homme. Et surtout cette édition encore dans toutes les mémoires qui s'est déroulée sous un déluge indescriptible en 1998 et pour laquelle nous aurions tous mérité, vietnamiens et suisses, la médaille du «plus courageux manifestant de l'année». (Du «plus mouillé» en tous cas !).

Comment expliquer cette immense amitié et ces relations très privilégiées que nous avons nouées entre nous, Vietnamiens et Suisses. Entre membres du comité Suisse-Vietnam, entre nos familles, nos parents et nos enfants, nos connaissances? Si facilement et toujours avec bonheur?

Nous qui sommes pourtant d'apparence si différente et de contrées si éloignées?

N'est-ce pas alors parce que nous partageons intensément les mêmes valeurs?... Par exemple le respect profond de l'autre et de ses idées, l'esprit de la famille, l'envie de partager et puis peut-être aussi cette conscience du travail, particulièrement le travail bien fait?

Un jour, nous retournerons ensemble au Vietnam. Je suis sûr que nous, les Suisses, nous nous y sentirons un peu chez nous!

## Il y a trente ans, ces réfugiés venus d'Asie



### **Pierre Marti**

Ancien Président du Conseil Municipal de Genève

Ancien député

Membre d'honneur du Comité Suisse-Vietnam

Lorsqu'en juillet 1979, Caritas me demandait de les aider pour l'accueil des réfugiés de l'Action Indochine, j'ai très vite compris que l'ampleur du travail demandait une coordination et une collaboration de l'ensemble des œuvres d'entraide genevoise, afin d'avoir une audience importante auprès de l'Etat de Genève, des diverses associations patronales, syndicales et des Eglises, susceptibles de nous procurer des logements, des emplois et un soutien pratique en faveur de ces familles.

Pour l'accompagnement des familles, les organismes d'aides aux réfugiés créèrent très tôt un réseau d'entraide aux réfugiés avec de petits groupes de bénévoles communaux et paroissiaux prêts à les aider dans leur vie quotidienne. L'élan fut formidable et de nombreuses et profondes amitiés sont ainsi nées entre les habitants de Genève et ces lointains réfugiés venus d'Asie.

Parallèlement, la recherche d'emplois et de logements devait se faire sur une large échelle et surtout de façon coordonnée. C'est ainsi qu'en juillet 1979 se créait le Comité de coordination pour l'accueil des réfugiés dont les buts étaient d'informer très largement la population genevoise sur les problèmes de réfugiés, de répondre efficacement aux problèmes de logement et d'emplois et de susciter la création de groupes de bénévoles pour leur accompagnement.

A ce programme important, plusieurs organismes et de nombreux bénévoles répondirent avec enthousiasme et efficacité. Mais nous avions cependant besoin

de l'aide publique de l'Etat, de la Ville et des communes. Notre demande fut extraordinairement bien accueillie car le Conseil d'Etat nous reçut quasiment «in corpore» le 31 juillet 1979 en nous questionnant sur l'appui financier nécessaire. Quel ne fut son étonnement lorsque je répondis que nous n'avions pas besoin d'une aide financière mais d'un engagement pratique et fonctionnel des divers services de l'Etat et surtout de son appui auprès des diverses associations patronales, syndicales, politiques et culturelles.

Il faut souligner qu'à cette période le contexte et la sensibilité de la population étaient fortement influencés par les images dramatiques des boat-people en mer de Chine ainsi que leur récit dramatique publié dans les médias. Ainsi, dans la «Tribune de Genève» du 4 août 1979 selon un sondage d'opinion Isopublic, on pouvait lire que «trois Suisses sur quatre sont favorables à l'accueil des réfugiés»!

C'est ainsi que le Comité de coordination pour l'accueil des réfugiés fut renforcé par des délégués de l'Etat, des communes et des associations qui travaillèrent ensemble très activement en collaboration avec les groupes du Réseau d'Entraide procurant des logements, des emplois, des cours de langue et diverses aides matérielles.

C'est à Pâques 1980 que le Comité de coordination a pu démontrer toutes ses capacités de fonctionnement et d'efficacité. En trois semaines, il lui a fallu mettre en place, à la demande de l'administration fédérale, un lieu d'accueil complètement équipé pour recevoir 80 réfugiés vietnamiens de l'Action Indochine. Les sœurs de l'Institut d'Ecogia à Versoix nous mirent à disposition des locaux.

Le formidable élan de solidarité de nombreux commerçants et d'entrepreneurs, de personnalités et d'associations toutes tendances confondues a été tel que tout fût prêt le jour J pour accueillir dans la dignité et la compassion ces femmes, enfants, hommes encore perdus dans leurs pensées de souffrances et d'exil et qui ne voyaient pas encore leur avenir au sein de la communauté genevoise.

Trente après le drame des boat-people au Vietnam, vingt-cinq ans après le formidable travail d'intégration faite par notre Comité genevois de coordination, les nombreuses amitiés tissées entre Genevois et Vietnamiens sont toujours plus vives. Nous nous sommes enrichis mutuellement de nos diversités et surtout, pour moi, j'ai encore mieux compris le prix inestimable de la liberté.

## L'espérance face à l'illusion



### Michel Rossetti

Avocat, ancien maire de la Ville de Genève  
Membre d'honneur du Comité Suisse-Vietnam

Dans un poème sur le désastre de Lisbonne, Voltaire s'est écrié:

«Un jour tout sera bien, voilà notre espérance  
Tout est bien aujourd'hui, voilà l'illusion»

Voilà bien un cri qui, à deux siècles et demi de distance, s'applique à merveille à la situation vietnamienne. D'un côté, des dirigeants dépassés par l'histoire qui feignent de croire que tout est bien aujourd'hui et qui pensent qu'en continuant ainsi, en utilisant les armes habituelles de la dictature, un jour tout sera bien; de l'autre, l'immense majorité du peuple vietnamien qui sur place ou à l'étranger souffre physiquement et/ou moralement du régime en place et espère que demain tout sera bien avec l'avènement de la liberté et de la démocratie.

Trente ans se sont écoulés depuis la chute de Saigon en 1975. Trente ans de larmes, de sang, de souffrance et d'exploitation d'un peuple qui espérait autre chose, trente ans qui ont assis et nourri un régime aujourd'hui aux abois, en voie de décomposition mais qui se maintient grâce au système autoritaire mis en place.

Telle une pomme pourrie sur une branche morte, le gouvernement vietnamien est en sursis et chacun guette le moment de sa chute...

C'est en 1991 que j'ai appris la jeune existence du Comité Suisse-Vietnam lorsque Thierry Oppikofer et Luy Nguyen-Tang me demandèrent de recevoir le Président de l'Alliance Vietnam-Liberté en ma qualité de Conseiller administratif de la Ville de Genève en charge en particulier des affaires sociales. D'abord intéressé puis

séduit par le combat qui s'amorçait à Genève, j'ai alors régulièrement participé à la fête du Têt organisé par le Cosunam en m'impliquant par la suite davantage dans les actions de terrain engagées par ce dernier.

C'est ainsi que:

- Le 13 juin 1995, j'ai invité au nom de la Ville de Genève qui aura assumé ses frais de déplacement de séjour, M. Ha Si Phu, dissident politique libéré par les autorités après détention arbitraire à venir à Genève.
- Le 2 octobre 1995, j'ai signé une pétition demandant au gouvernement vietnamien de rendre leur liberté à diverses personnalités arrêtées pour leurs convictions religieuses ou politiques. Il s'agissait notamment des vénérables Thich Huyen Quang et Thich Quang Dô de l'Eglise bouddhique unifiée.
- En 1997, j'ai accueilli en ma qualité de Maire au Palais Eynard le vénérable Thich Minh Tâm, représentant de l'Eglise bouddhique unifiée.
- Le 13 décembre 1997, j'ai enregistré sur vidéo un message à l'intention de la communauté vietnamienne réunie à Berlin à l'occasion de la proclamation du projet «Démocratisation et développement du Vietnam».
- En 2000, j'ai participé à la place des Nations de Genève à une manifestation organisée par le Cosunam en faveur des opprimés en présence du vénérable Thich Minh Tâm.
- Le 29 novembre 2002, j'ai écrit au Président de la République socialiste du Vietnam pour exiger la libération de Monsieur Lê Chi Quang injustement condamné pour avoir critiqué publiquement les accords territoriaux intervenus entre la Chine et le Vietnam. De même, je suis intervenu auprès de madame Micheline Calmy-Rey, conseillère fédérale pour que cette dernière intervienne dans le même sens.
- Les 2 et 3 avril 2004, j'ai participé aux manifestations organisées pour commémorer le drame qu'ont été les accords de Genève de 1954 pour le peuple vietnamien et la triste suite qui a suivi la division de ce pays.

Quinze ans de contacts divers avec la communauté vietnamienne m'ont permis de constater que celle-ci a parfaitement réussi son intégration. En effet, ses membres sont entrés de plein pied dans notre société tout en défendant leur héritage culturel. Discrets, travailleurs, méticuleux, ils ont témoigné leur reconnaissance à leur pays d'accueil en s'engageant à fond dans notre société et mérité par là même sa confiance et celle des autorités.

Comme je l'ai dit, je participe chaque année avec le plus grand plaisir à la Fête du Têt et ces dernières années, j'ai été particulièrement impressionné par le nombre croissant de jeunes filles et de jeunes gens de la deuxième génération maintenant vivant le souvenir de la lointaine patrie d'origine. En 1997, lors de ma deuxième mairerie, j'ai été invité à Hanoi pour donner une conférence sur la Ville et ses enfants. Pour la première fois donc, je découvrais un pays que je connaissais qu'à travers les journaux, les reportages télévisés ou mes contacts à Genève.

Outre de merveilleux paysages, ce qui m'a particulièrement frappé, c'est la gentillesse des gens. Et à quelque part, j'en ai été étonné. En effet, voilà un peuple pour qui l'histoire n'a pas été tendre. Pour ne prendre que le passé récent, il a subi la colonisation française, l'invasion japonaise, la guerre d'Indochine, l'intervention américaine, la guerre civile entre le nord et le sud, bref traversé toute cette longue période et souffert mille maux sans montrer aujourd'hui aux touristes qui visitent le Vietnam la moindre agressivité ou la moindre parcelle de ressentiment. Tout au contraire, partout où je suis allé, de Hanoi à Saigon, à la campagne je n'ai été trouvé que sourires et amabilité en vérifiant une fois de plus, sur place cette fois, le caractère tenace et laborieux du Vietnamien.

Nous fêtons cette année le 15<sup>e</sup> anniversaire du Cosunam. C'est une date importante et pour moi l'occasion de remercier et de féliciter ses fondateurs, toutes celles et ceux qui ont pris leurs responsabilités et se sont engagés pour défendre les opprimés, les prisonniers de conscience au Vietnam et promouvoir la démocratisation de ce pays sans esprit de revanche dans la collaboration de toutes les bonnes volontés.

Honneur aux membres de la Direction, à vous tous mes amis merci.  
Vive le Cosunam !



## Vietnam: trente ans perdus et l'espoir d'un avenir?



### Thierry Oppikofer

Journaliste, directeur de publication  
Président du Comité Suisse-Vietnam

Le 30 avril 2005 est une date anodine pour la plupart des Suisses. Pour beaucoup d'Européens qui n'ont pas perdu la mémoire, elle représente le soixantième anniversaire du jour où un certain Adolf Hitler a mis fin à ses jours, ce que le monde a accueilli comme le signe que le totalitarisme nazi était vaincu. Pour les Vietnamiens, ce même 30 avril 2005 signifie que Saïgon est tombé voilà 30 ans, livrant leur pays entier à la dictature du parti unique et de l'arbitraire.

Le gouvernement actuel et ses relais habituels parlent de libération et de réunification, les nombreux Vietnamiens vivant hors de leur pays d'origine évoquent plutôt la victoire d'un régime qui allait, dès les premiers jours, entamer une politique de règlements de comptes et installer son pouvoir sans partage. Aujourd'hui, le Vietnam est un pays pauvre, sous une façade de grands hôtels modernes profitant aux touristes et de relative libéralisation économique bénéficiant aux apparatchiks. Héritier de 5000 ans de culture, ce pays voit ses ouvrières fabriquer des baskets pour des groupes américains... en portant un bâillon pour que leur bavardage ne nuise pas à leur productivité!

Ce modeste ouvrage a pour but de rendre hommage. Hommage aux Vietnamiens, qui ont su apporter tant à notre pays et aux autres Nations, sans renier leur propre patrie. Hommage des Vietnamiens aux Suisses et aux autres pays qui ont su les accueillir. Hommage aux «Justes» qui aujourd'hui encore n'ont pas renoncé à défendre la liberté et les droits du peuple vietnamien, malgré les offres alléchantes des despotes corrompus qui s'accrochent au pouvoir. Hommage à ces jeunes, Vietnamiens et Suisses, qui représentent l'espoir de leur pays, de leurs pays.

Aujourd'hui, les Vietnamiens et les Suisses entendent regarder vers le présent et l'avenir, laissant aux gouvernants communistes le soin de justifier par les guerres d'il y a 30 ans la situation de misère et l'absence de liberté dont souffre leur population. Depuis 15 ans, la plupart des régimes totalitaires de droite ou de gauche se sont fort heureusement écroulés. Parmi les derniers, celui du Vietnam continue à réprimer toute opposition, tout syndicalisme, tout exercice libre de la religion. C'est l'un des rares pays à filtrer l'accès à Internet ou à faire payer au destinataire la remise de son courrier dûment examiné bien entendu.

Des étudiants des années 70 aux boat-people fuyant la dictature, tous ou presque représentent un formidable potentiel pour faire un véritable Etat rayonnant du Vietnam de demain, débarrassé des scories staliniennes et – ce sera plus difficile – de la corruption généralisée qui le gangrènent.

Des personnalités comme l'ancien maire radical de Genève Michel Rossetti, ou le conseiller fédéral René Felber, ainsi que de nombreux élus, tous partis confondus, l'avaient bien compris. Dans la nouvelle génération, organisations de défense des droits de l'homme et élus se lèvent peu à peu pour exiger que l'appui économique au Vietnam soit conditionné par un certain nombre de réformes aboutissant au pluripartisme et à la démocratie. A ce jour, notre ministre genevoise des Affaires étrangères reste sourde à ces appels. Pourtant, dans la fameuse «résolution 36» adoptée voilà plus d'un an par le parti communiste et le gouvernement vietnamien, figurent en toutes lettres des instructions aux représentants diplomatiques du pays, selon lesquelles ils doivent user de tout moyen approprié pour séduire la communauté vietnamienne à l'étranger (et l'inviter à faire rentrer des devises au Vietnam), mais aussi combattre les menées antisocialistes de celles et ceux qui voudraient «saboter la réconciliation» - autrement dit critiquer le régime. Cette menace implicite, de la part d'un Etat étranger, à l'encontre de citoyens suisses, qu'ils soient d'origine vietnamienne ou non, n'a pas donné lieu à la moindre remarque de Berne.

Aujourd'hui, des millions de Vietnamiens, souvent jeunes, restent sous le joug d'un régime qui conjugue contrôle et répression d'une part, corruption et exploitation des travailleurs d'autre part. On charge, baïonnette au canon, les processions religieuses; on enferme et on torture les éventuels opposants (y compris d'anciens généraux communistes jugés suspects); la prévarication et l'arbitraire règnent (des jugements sont publiés avant la fin du procès, tout suspect

peut être indéfiniment retenu sans inculpation); l'armée et le parti unique gèrent soigneusement leurs goulags et prisons: que faut-il pour que la Suisse s'inquiète? Plusieurs pays européens ont déjà posé des conditions pour continuer à entretenir des relations de développement avec Hanoi, et notamment l'Allemagne, avec des succès notables.

Notre souhait, après ces 30 ans de nouvelles souffrances, est qu'un jour, les Vietnamiens puissent remercier notre pays, non plus seulement d'avoir accueilli les réfugiés, mais d'avoir ouvert les yeux et agi à la mesure de ses moyens pour une transition rapide et pacifique vers la démocratie au Vietnam.

## La seconde génération en Suisse

### Nguyen Thi Xuân-Trang et le «paradis sur terre»

Article de Quan Ly, paru dans le journal «Le Temps»



#### Xuân-Trang

Médecin

«Si c'était à refaire, je le referai!» Le ton tranche avec la frêle silhouette et le regard doux de cette jeune femme qui a fui son pays dans des circonstances dramatiques. Ce qui n'empêche nullement Nguyen Thi Xuân Trang, 31 ans, de faire de l'humour: «Je suis en Suisse depuis plus de 20 ans. Certains me disent que j'ai pris l'accent.» Elle se rappelle parfaitement du jour où elle a obtenu la nationalité helvétique. C'était en 1992. Un moment important de sa vie. «Ça représentait enfin quelque chose de concret, affirme-t-elle. Jusqu'ici, j'avais le statut d'apatride. Avec un passeport, j'existais officiellement. J'étais définitivement intégrée dans la société suisse.»

C'est donc en plein accord avec l'esprit suisse qu'elle milite activement dans une association qui dénonce régulièrement les violations des droits de l'homme dont se rendrait coupable le Vietnam. Son engagement dans la sphère des droits de l'homme est né en 1989. Alors qu'elle passait par hasard devant la Place des Nations, elle avait été impressionnée par une foule de Vietnamiens venus protester contre la décision de certains pays d'instituer une distinction entre les réfugiés politiques et les réfugiés économiques. Douze ans après cet événement, c'est elle qui organise les manifs. C'est pourquoi, au vu de son militantisme, elle se montre très circonspecte à la question de savoir si elle a l'intention de retourner au Vietnam.

Pour l'heure, après avoir obtenu son diplôme de médecin en octobre 2002, elle se concentre sur sa spécialisation en médecine générale. Elle fait la fierté de son père. Dans la norme sociale de la génération de ce dernier, être médecin ou ingénieur est prestigieux. D'une manière générale, les parents encouragent fortement leurs enfants à suivre des études supérieures.

Mais le Vietnam fait toujours partie des préoccupations de Xuân Trang. Probablement parce que son père a toujours tenu à ce que son frère, ses quatre sœurs et elle-même gardent un lien vivace avec leur pays d'origine en les mettant régulièrement en contact avec les membres de la communauté vietnamienne, notamment à l'occasion des fêtes du Nouvel an asiatique.

Mais plus que son père, c'est peut-être son propre vécu qui la pousse continuellement vers le Vietnam. Xuân Trang a la détermination de ceux qui se sont forgés une force de caractère au gré des épreuves de la vie. Et sa première épreuve, elle l'a subie à l'âge de 6 ans.

Cela remonte à une journée de juin 1979. C'est le début des vacances scolaires. Sa mère la confie à une tante qui part en villégiature avec toute sa famille à Da Lat, lieu de plaisance fort apprécié des Français du temps de la colonisation, notamment pour son climat frais. La petite Xuân Trang s'installe à l'arrière du camion conduit par son oncle. Ils quittent Nha Trang, situé en bord de mer, en fin d'après-midi.

Rattrapée par la fatigue, elle s'endort très vite; à son réveil, il fait déjà nuit. Et elle découvre des gens autour d'elle: «Mon oncle a dû les embarquer en bord de route, comme cela se fait couramment», a-t-elle pensé. Mais au lieu de Da Lat, ils se trouvent en fait à... Nha Trang, leur point de départ. Autour d'elle, les gens s'agitent, et se dirigent vite, dans un silence pesant, vers la mer. Du haut de ses 6 ans, Xuân Trang ne comprend rien aux événements qui se déroulent sous ses yeux. Avec sa sœur, de deux ans son aînée, elle suit le mouvement et se retrouve à nager vers une petite barque à moteur prévue pour une quinzaine de personnes. Ils seront 96 à embarquer contre paiement en or. Quatre personnes sont restées sur place, prises par la peur de l'inconnu.

Sans destination précise, le calvaire des fuyards a duré trois nuits et quatre jours. Obligés de laisser tous leurs biens sur les rivages de Nha Trang, dont la nourriture

et l'eau, ils sont totalement dépendants des propriétaires du bateau. Tenaillés par la peur et la faim, ils croisent de nombreux paquebots. Aucun ne vient à leur secours. Tout est tenté pour attirer leur attention: les hommes se cachent à l'arrière du bateau afin de donner l'impression qu'il n'y a que des femmes et des enfants. Plus que pour susciter de la pitié, il faut surtout rassurer les paquebots. Ces derniers les fuient, pensant avoir à faire à des pirates, particulièrement nombreux en mer de Chine méridionale, qui se font passer pour des boat people.

Au quatrième jour, pendant qu'ils essayent désespérément d'écoper leur embarcation qui prend l'eau, le moteur tombe en panne. Au milieu de nul part, autant dire qu'ils sont condamnés. Alors qu'ils tentent une réparation de fortune, un pétrolier battant pavillon égyptien, et naviguant vers le Japon, se dirige contre toute attente vers leur direction. Ils sont sauvés. Les enfants sont hissés à bord à l'aide de cordes, cependant que les adultes se disputent pour monter sur l'échelle de cordage, voulant quitter au plus vite leur barque qui coule.

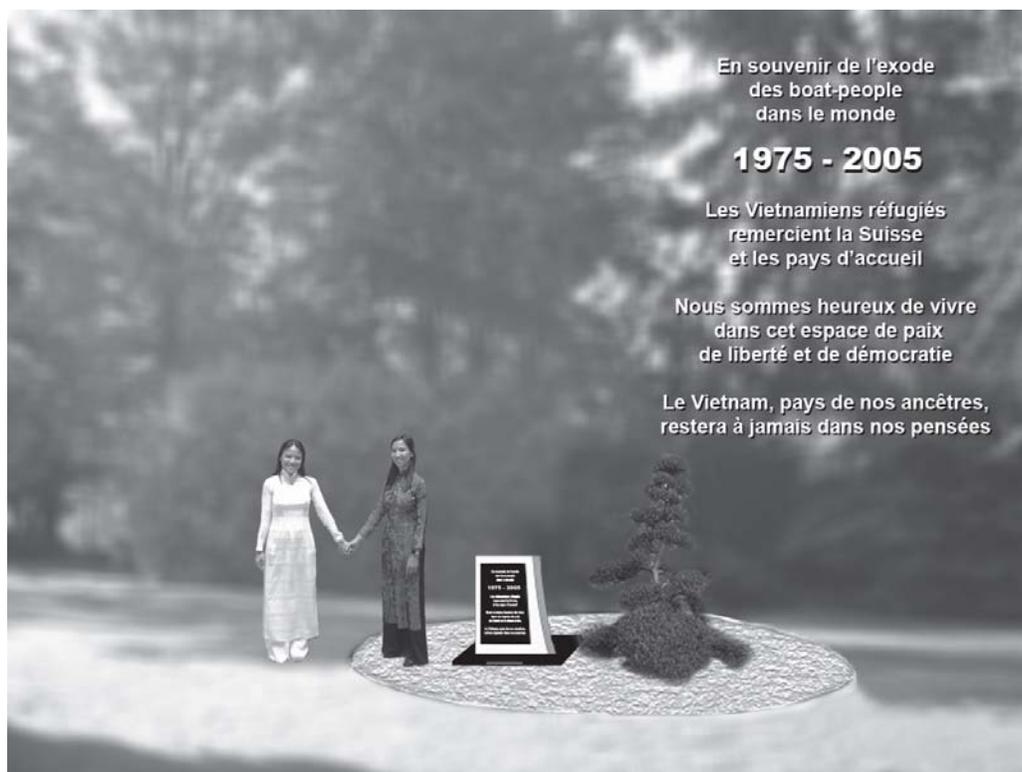
Pour la petite fille de 6 ans, c'est un grand sentiment de soulagement. Pour elle qui était en proie à des vomissements continus, qui ne se nourrissait plus, la vie reprend ses droits. Une chance inouïe? Pas vraiment. Elle apprendra plus tard que ce jour-là, la providence avait pris la forme d'un marin noir qui avait menacé son capitaine de le dénoncer au HCR et à la Commission des droits de l'homme s'il décidait d'abandonner ces boat people à leur sort, comme il avait l'intention de le faire. «Je suis éternellement reconnaissante à ce marin», confie-t-elle avec une émotion que l'on comprend aisément.

Accueillies par le Japon, sa sœur et elle contactent la famille restée à Nha Trang. Celle-ci sert d'intermédiaire entre elles et leur père, lui-même réfugié aux Philippines avec son fils. Des délégations norvégienne et suisse, venues dans le camp de transit, proposent aux Vietnamiens de venir vivre dans leur pays respectif. La plupart d'entre eux ne connaissent que la France et les États-Unis. Ils préfèrent attendre. Le père de Xuân Trang, lui, avait entendu parler des Accords de Genève de 1954 et avait lu de surcroît des ouvrages décrivant la Suisse comme le «paradis sur terre». Aussi a-t-il décidé de lier le destin de toute la famille à celui de la Confédération helvétique.

C'est ainsi que les deux sœurs rejoignent leur père et leur frère à Genève en décembre 1980. Elles découvrent dans l'immédiat le froid de l'hiver. Xuân Trang a

7 ans lorsqu'elle intègre en pleine année scolaire la classe de 2ème primaire. Un après-midi par semaine, elle bénéficie, avec sa sœur et son frère, de cours de rattrapage de français. Le jeudi de congé est consacré, encore et toujours, à l'apprentissage du français. Pas question de jouer. Le soir, après le travail, leur père contrôle si les devoirs ont été bien faits. A partir de la 4ème primaire, à 9 ans, elle est la première de sa classe. Xuân Trang dit n'avoir jamais été victime de racisme. Les jeunes Suisses se sont montrés très ouverts, très curieux, posant à cette petite asiatique une multitude de questions sur son pays.

En 1984, dans le cadre d'un programme de regroupement familial, les Nguyen ont le bonheur de retrouver la mère et les trois autres sœurs. La famille ainsi réunie, Xuan Trang peut vraiment croire au «paradis sur terre».



Projet retenu pour la stèle-souvenir des boat-people

## Une mémoire, une histoire, un espoir



### Caroline Thuy Co Hoang

Etudiante en Lettres

Je suis moitié vietnamienne née en Suisse. Je ne suis jamais allée au Vietnam, je n'étais même pas née le 30 avril 1975, alors de quoi puis-je donc bien témoigner aujourd'hui ? Que représente pour moi le 30 avril 1975 ?

Le témoignage que je viens aujourd'hui apporter, c'est celui d'une jeune Vietnamiennne qui n'a pas connu la guerre, qui n'a pas connu les camps, qui n'a pas connu les bateaux, les privations, les souffrances. Ce dont je viens témoigner, c'est du point de vue qu'un jeune peut avoir à l'égard de l'histoire.

Car le 30 avril 1975 est une date historique. Tout jeune Vietnamien devrait connaître cette date qui représente l'un des repères de l'histoire du 20<sup>e</sup> siècle, tout autant que la fin de la Première Guerre mondiale en 1918, et de la Deuxième Guerre mondiale le 8 mai 1945. Avec le 30 avril 1975, l'histoire du Vietnam a basculé, et avec elle, c'est l'histoire d'un peuple tout entier, et c'est aussi notre histoire, à nous les jeunes Vietnamiens de la deuxième génération. Sans le 30 avril 1975, nous ne serions certainement pas ici.

Chaque jeune Vietnamien en Suisse revendique son origine avec fierté. Nous aimons le Vietnam, nous aimons la cuisine vietnamienne, nous aimons les valeurs vietnamiennes, nous aimons la notion de famille et de solidarité vietnamiennes. Nous aimons aussi la Suisse, la vie en Suisse, nous avons la chance de connaître une existence stable avec le droit à l'éducation, les libertés fondamentales et notre avenir est ouvert dans ce pays. Cette double identité est le fruit du 30 avril 1975. C'est la raison de notre double appartenance. Chaque fois que j'explique

autour de moi que je suis d'origine vietnamienne, ces mots me rappellent qu'il y a eu avril noir, qu'il y a le non-retour pour les Vietnamiens qui étaient déjà partis, comme mon père et beaucoup d'autres, et qu'il y a eu tous les boat-people après eux.

En tant que Vietnamiennne de la deuxième génération, je pense qu'il faut affirmer sa double culture, mais je pense aussi qu'il ne faut pas oublier pourquoi nous avons cette double culture, pourquoi nous sommes des Vietnamiens de la diaspora, pourquoi nous vivons en Suisse et pas au Vietnam. A cet égard, le 30 avril 1975 fait partie intégrante de notre identité de Vietnamiens de la deuxième génération parce qu'il marque le symbole de la naissance des communautés vietnamiennes à l'étranger, dont nous faisons partie.

Il ne s'agit pas aujourd'hui de faire revivre le passé, il ne s'agit pas de vengeance. Il s'agit de respect. De respect pour notre propre identité, pour nous-mêmes.

Comprendre avril 1975 c'est pour moi comprendre ma propre histoire, et l'histoire de tant d'autres. Vouloir oublier cela, c'est comme vouloir effacer notre origine, effacer le tournant de l'histoire qui nous a conduit où nous sommes. On n'efface pas l'histoire. L'histoire reste. Et respecter l'histoire, c'est aussi la comprendre et en tirer les leçons. Et celle d'avril 1975 est pour moi une grande leçon de vie. C'est l'histoire de millions d'espoirs brisés, d'illusions perdues, de rêves volés. Car le 30 avril 1975 n'est pas la simple et heureuse réunification du Vietnam. Si ça avait été le cas, personne ne serait parti.

Il y a un an, lors d'un colloque que la Ville de Genève organisait avec les autorités vietnamiennes, j'ai posé la question à un cadre communiste vietnamien du Ministère de la Culture : « Pourquoi croyez-vous que plus d'un million de personnes ont quitté le nord en 1954, pourquoi croyez-vous que plus de deux millions de personnes ont fui le pays après 1975, sans compter tous ceux qui sont morts ? Pourquoi ont-ils risqué les pirates, la famine, les viols, la pire pauvreté, la solitude, la mort ? Pourquoi ? » – Parce que, m'a-t-il dit, ils ont été trompés par les mirages de l'Occident. Le gouvernement communiste vietnamien a encore aujourd'hui une attitude hypocrite et pernicieuse à l'égard de l'histoire du peuple vietnamien. Il ne veut pas reconnaître l'échec de son système et jette plutôt le blâme sur l'Occident. Grosso modo, nous avons été aveugles, et notre vie en Occident n'est qu'un mirage. Un mirage ? Je pense plutôt que c'est la liberté et

les perspectives d'avenir au Vietnam qui ne sont que des mirages. Les promesses du gouvernement vietnamien sont des mirages, même des mensonges.

Je me suis beaucoup intéressée à l'histoire du Vietnam et comme n'importe quelle jeune en Suisse, j'ai accès à l'information des bibliothèques, des sites internet de tout genre. Et à force de recherche, je me suis rendue compte que l'analyse de l'histoire du Vietnam est remplie de mensonges. De mensonges que le gouvernement communiste a subtilement introduit et laissé grandir, des fausses idées que l'inconscient collectif accepte aujourd'hui comme des vérités historiques. Alors en venant parler aujourd'hui d'un événement passé, j'essaie de jeter un regard nouveau sur le 30 avril, je viens témoigner et rappeler certains événements que trop de gens ne connaissent pas et qui viennent donner un autre éclairage à l'histoire.

Je vais simplifier au maximum car la liste serait longue mais voici quelques caricatures dont s'est nourri le gouvernement communiste, contrebalancées par ma vérité :

La guerre a été une guerre du peuple vietnamien contre l'envahisseur colonialiste impérialiste américain. NON ! La guerre a été voulue par le gouvernement de Ho Chi Minh, soutenu par le bloc communiste de l'Est, Moscou en tête, pour étendre l'emprise communiste à tout le Vietnam. C'est une guerre fratricide où Hanoi a su tromper de bons nationalistes en leur faisant croire que le seul moyen d'acquérir l'indépendance du Vietnam, c'était la guerre.

Les Américains ont été les auteurs des pires horreurs durant la guerre, notamment le massacre de My Lai. VUE PARTIELLE ET INCOMPLETE !! Les génocides n'ont pas été le privilège des Américains. Les Viet Cong et l'armée du nord ont rompu la paix du Têt Mậu Thân en 1968 et ont attaqué de nombreuses villes au Sud, tué des milliers de civils, leurs propres frères, dans des exécutions sommaires, en les jetant dans des fosses communes, notamment à Huê où la population a été massacrée.

Des moines se sont immolés en 1963 en signe de protestation face au gouvernement de Ngô Đình Diêm au Sud. Longtemps, les bonzes de l'Eglise bouddhiste unifiée ont été les partisans de la paix. Oui, mais qui sait au monde que à peine six mois après cette paix tant attendue par certains, en novembre

1975, 15 religieux se sont immolés à la pagode de Duoc Su en signe de protestation face à la violente répression de la religion par le gouvernement communiste. Ce même gouvernement s'est hâté de camoufler l'affaire en affirmant qu'il s'agissait de détraqués sexuels. Les membres de cette même Eglise sont encore aujourd'hui emprisonnés, maltraités et réclament haut et fort la liberté de religion et les droits fondamentaux pour le peuple vietnamien.

La population chinoise a fui le Vietnam par centaine de milliers de personnes. Complot de Pékin, clame le gouvernement vietnamien. MENSONGE à nouveau. La population chinoise a été particulièrement maltraitée par le gouvernement communiste et a choisi l'exode plutôt que les privations, les humiliations, l'endoctrinement, voire la mort dans les camps. Et elle n'est pas la seule, plusieurs millions de Vietnamiens ont fait ce choix au nom de la liberté.

Aujourd'hui, 30 ans après, ces mensonges perdurent dans l'imaginaire des gens. Alors moi qui n'ai rien vécu de tout cela, moi qui ai la chance de vivre en sécurité, en paix en Suisse, la moindre chose que je puisse faire, c'est jeter un regard respectueux sur le passé. Un regard dénué de haine ou de vengeance, mais un regard lucide et honnête. Mais aussi un regard plein d'espoir. D'espoir que rien de tout cela ne pourra jamais se reproduire, et c'est aussi la leçon que l'histoire peut nous apprendre. Connaître l'histoire pour éviter qu'elle se répète, pour éviter que l'indicible ne devienne banal, éviter que le crime ne s'humanise ou soit dénué de son horreur. Il s'agit d'espérer que bientôt chaque personne au Vietnam pourra être libre de témoigner de sa propre histoire sans craindre les répercussions gouvernementales sur sa famille, sur ses proches, sans se sentir forcé d'encenser le régime pour sauver sa propre peau ou vivre un peu mieux. J'espère sincèrement que viendra bientôt le temps où chaque Vietnamien pourra vivre librement dans un pays où il sentira qu'il peut œuvrer, et non dans un pays où le rêve collectif est de pouvoir s'en échapper.

# «Tôi là người Việt-Nam» Regards sur la seconde génération des Vietnamiens en Suisse



## Xuân-Nhi Nguyen Tang

Etudiante en design industriel

Le 30 avril 1975 marque les trente ans de la chute de Saigon. Cette triste commémoration rappelle un sombre chapitre de l'histoire du Vietnam.

Trois décennies après, quels sont les sentiments de la communauté vietnamienne en Suisse, et plus particulièrement des jeunes de la seconde génération dont la majorité est née ici ?

Comment se sentent-ils dans cet espace helvétique qui a accueilli leurs parents, comment concilient-ils leur double culture et enfin quel regard portent-ils sur le pays de leurs ancêtres ?

Avec une série de portraits illustrés consacrée aux Vietnamiens de la seconde génération dans une revue spéciale, j'ai essayé, en tant que responsable Culture du groupe « Huong Việt », de capter l'esprit qui les anime.

" Tôi là người Việt nam "

*Regard sur la 2ème génération de vietnamiens en Suisse*



(ndlr: La revue de portraits «Tôi là người Việt-Nam – Regards sur la seconde génération des Vietnamiens en Suisse» fait l'objet d'une autre parution sous la responsabilité de «Huong Việt»)



## Le Vietnam d'aujourd'hui: réalisations et perspectives

Nous avons demandé à trois personnalités reconnues dans les milieux littéraires et économiques sur l'Asie de nous faire part de leur point de vue sur la situation actuelle du Vietnam et de la diaspora vietnamienne. Voici leurs conclusions.

### Devoir de mémoire



#### Nguyen Gia Tiên

Médecin, Lausanne

Cette expression est utilisée d'habitude pour désigner l'obligation et la vive recommandation de ne pas oublier, en accord avec la conscience humaine, l'extermination de 6 millions de Juifs victimes du nazisme pendant la Seconde Guerre mondiale. En effet, ce génocide est considéré comme un crime de l'humanité, dépassant tout entendement que les hommes ne pourront jamais oublier. Dans les manuels scolaires en Occident, cette tragédie est ainsi enseignée aux jeunes générations sous le nom de l'Holocauste ou de la Shoah.

Au mois de janvier de cette année, de nombreuses commémorations ont eu lieu à Auschwitz (Pologne) où plus d'un million de Juifs ont trouvé la mort. De nombreuses délégations d'écoliers et étudiants ont ainsi visité ce sinistre camp de la mort avec ses terribles vestiges des fours crématoires et ses images des «mort-vivants» .

Pour justifier ce rappel de l'histoire, les Occidentaux expliquent qu'au-delà de toute considération de vengeance ou de passé, il s'agit avant tout de préserver le

présent et de consolider l'avenir. En effet, plus les futures générations auront pris conscience des dangers d'une idéologie sauvage et brutale et plus l'humanité saura éviter les dérapages amenant à une tragédie sans retour.

L'histoire du Vietnam est remplie de tragédies durant ces derniers cinquante ans. Et pourtant le devoir de mémoire ne semble pas encore trouver sa place dans la conscience collective des Vietnamiens. Au contraire, des slogans comme «oublions le passé pour se tourner résolument vers l'avenir» résonnent au sein de la diaspora d'outre-mer.

Depuis que Hô Chi Minh et le parti communiste, sous couvert de la lutte pour l'indépendance, ont introduit l'idéologie marxiste au Vietnam, le peuple vietnamien



a connu les pires souffrances de la guerre civile. Dans son livre noir sur le communisme, Stéphane Courtois n'a-t-il pas démontré que les crimes des régimes communistes avec plus de 100 millions de victimes ont dépassé tout ce qu'on a pu voir sur le régime nazi de Hitler. Pol Pot au Cambodge, Mao en Chine, Staline en Union Soviétique, Hô Chi Minh au Vietnam n'ont-ils pas œuvré dans le même but d'exterminer des couches sociales de leur peuple?

Revenons au Vietnam. En deux décennies, le régime communiste de Hanoi a provoqué deux sanglants exodes avec des centaines de milliers de morts lors de la réforme agraire en 1956, de la prise de la ville de Huê en 1968 et de l'instauration des camps de rééducation après la chute de Saigon en 1975. Il a brutalement dispersé plus de 3 millions de Vietnamiens aux quatre coins du monde. Un jour, l'histoire de l'humanité nous apprendra peut-être encore plus sur l'ampleur des crimes de ce régime qui règne féroce, à ce jour, sur un pays sous-développé malgré son apparente ouverture touristique et économique.

Néanmoins, après les accords de Genève de 1954, il s'est trouvé au Sud Vietnam des intellectuels «éclairés» et des représentants religieux pour parler de «pacifisme» et de «troisième voie». En oubliant les leçons du passé et leur devoir de mémoire, ils ont largement contribué à la victoire et à la mainmise de Hanoi en 1975.

Aujourd'hui, nous constatons les mêmes symptômes de l'oubli parmi la communauté vietnamienne réfugiée dans le monde. Pire encore, certains intellectuels et universitaires collaborent ouvertement avec Hanoi pour «écrire» l'histoire de la diaspora vietnamienne réfugiée, et «effacer les stigmates du passé». En bref rendre une virginité au régime de Hanoi et tendre un piège dans lequel risque de tomber la jeunesse vietnamienne d'outre-mer sans expérience.

Rien ne peut nous garantir aujourd'hui que les terribles événements de l'histoire du Vietnam ne pourraient pas se répéter avec un régime aussi cynique et vicieux que celui des despotes de Hanoi.

A l'heure de l'anniversaire des 30 ans de la mainmise des communistes au Vietnam, il est vital pour la communauté vietnamienne d'entretenir à sa juste mesure le «devoir de mémoire» afin que ne se reproduisent plus jamais les tragédies de notre pays.

## L'heure du bilan



### **Vu Mông Lan**

Docteur en Sciences économiques

Membre de l'Association VPS

### **Introduction**

En 1975, la République démocratique du Vietnam était un Etat faible dépendant des importations et de l'aide accordée par le bloc des pays de l'Est, l'ex-URSS et satellites. Les ressources intérieures ne parvenaient pas à satisfaire les besoins internes. A la planification centralisée qui produisait d'énormes surplus côtoyant d'effroyables pénuries, à l'instar du modèle soviétique, se greffaient les déformations inhérentes à une économie de guerre. Travail et capital n'étaient ni utilisés ni répartis de façon rationnelle. Des blocages de diverses natures entravaient le développement économique. Malgré sa faillite reconnue dans le nord du pays, ce modèle fut néanmoins appliqué à l'ensemble du territoire vietnamien après la réunification. En 1976, le 4<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste vietnamien décréta la marche forcée du Sud vers le socialisme, à l'aide de déplacements forcés de population: s'ensuivit la collectivisation de l'agriculture, de l'industrie et du commerce.

Au début des années 80, sévit une grave crise économique: les dirigeants ont dû se résoudre à amoindrir les rigueurs de la collectivisation agricole et à réhabiliter le petit commerce, mais n'ont pas renoncé à socialiser le Sud. Quelques chiffres, éloquents, démontrent que les conditions de vie des Vietnamiens se sont dégradées entre 1976 et 1983: en 1976, le revenu moyen per capita était estimé à 101 dollars, en 1981 à 94 dollars et en 1983 à 101 dollars. A partir de 1985, la croissance démographique s'accéléra et augmenta plus vite que la production agricole. Le budget était déficitaire. Durant toutes les années 80 les exportations équivalaient

à 30-50% des importations. La balance des paiements était dans le rouge malgré les transferts effectués par la communauté vietnamienne vivant à l'étranger. Bien que ce déficit ait été partiellement comblé par les dons et l'aide du bloc soviétique, la dette extérieure a augmenté considérablement. Les relations avec les organismes multilatéraux comme le Fonds Monétaire International, la Banque Mondiale devinrent tendues et le Vietnam ne pouvait plus emprunter tant que les échéances existantes n'étaient pas honorées. L'inflation sévissait: 350% en 1986, 300% en 1987.

## **L'économie de marché à orientation socialiste**

A l'issue du 6<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste vietnamien, des mesures furent mises en œuvre. Au début de 1987, les services fournis par le secteur privé apparaissaient dans les grandes villes comme Hanoi ou Saigon. Des lois furent promulguées sur les investissements étrangers, sur la terre, le commerce extérieur, la gestion des entreprises d'Etat, l'agriculture, le secteur privé, dans le cadre de la politique Doi Moi (Perestroïka à la vietnamienne). Des mesures dont l'objectif est d'améliorer le fonctionnement de l'économie ou l'environnement macro-économique, d'instituer les mécanismes de l'économie de marché furent mises en œuvre: décentralisation des pouvoirs économiques, liberté des prix, réforme des entreprises publiques, reconnaissance des cinq composantes de l'économie, passage au système universellement adopté de comptabilité nationale basée sur les comptes nationaux.

Le modèle qui fut dès lors appliqué, dit d'«économie de marché à orientation socialiste» s'appuyait sur :

- La priorité accordée aux entreprises d'Etat
- Les investissements directs étrangers (IED)
- Les exportations.

I. Les entreprises d'Etat étaient (et le sont toujours) caractérisées par:

- leur utilisation intensive du capital, et leur rôle peu actif dans la création de nouveaux emplois: elles contribuaient pour 32,5% au PIB en 1990, 39,2% en 1996, 30% en 2002 ; elles employaient 11,3% de la population active en 1990, 9% en 1996, 5% en 2002.
- leur tendance à la concentration: 300 entreprises publiques détenaient 75%

du capital de l'Etat, parmi lesquelles l'Electricité du Vietnam (65 000 employés), la Poste (60 000 employés), le Caoutchouc du Vietnam (188 000 employés)...

- leurs dettes: 48% du PIB.

2. Sous l'effet de la loi sur les investissements étrangers, les investissements directs étrangers affluèrent au Vietnam de 1988 à 1996, surtout après la levée de l'embargo par les Etats-Unis en 1994. La crise financière asiatique conjuguée au ralentissement de la demande interne en tarit le flux; il y eut une légère reprise après 2000, sans pour autant atteindre le niveau des années 1994-1995.

Depuis 1987, plus de 4000 projets ont obtenu une licence d'investissement au Vietnam pour un montant total de 40,8 milliards de dollars. Certains ne seront jamais réalisés. Fin 2001, le taux de réalisation des projets licenciés était de 49,5%. Singapour (18,4% du total), Taiwan (13% du total), le Japon (10,6%), la Corée du Sud (8,5%), Hong-Kong (7,4%) et la France (141 projets, 5.6% du total, 2,1 milliards de dollars de licences accordées) sont les premiers investisseurs étrangers au Vietnam. En 2003, 78% des investissements directs étrangers étaient concentrés dans l'industrie et la construction (28% dans l'industrie lourde, 27% dans l'industrie légère, 5% dans l'agroalimentaire, 6% dans la construction...).

Représentant 3,8% du territoire national, l'espace économique du Grand Saigon comptabilise en 2003, plus de la moitié des IDE reçus par le Vietnam. La France, qui ne fait pas exception à la règle, réalise près des trois-quarts de ses investissements au Vietnam dans le Grand Saigon. Les investissements français sont significatifs dans le secteur de la santé, la filière agricole et agroalimentaire, les infrastructures.

Compte tenu du secteur informel, il est difficile d'évaluer l'épargne nationale. Le taux d'épargne a tendance à s'améliorer au fil du temps, sans égaler cependant celui d'autres pays asiatiques: 2,9% du PIB en 1990; 17% en 1993; 27% en 2000; 28% en 2003. L'épargne intérieure est constamment inférieure à la formation intérieure de capital, et l'écart a tendance à se creuser récemment à la suite du phénomène de fuite des capitaux.

3. Suite aux réformes entreprises, les exportations ont connu un bond en avant. Le ratio des exportations au PIB, qui caractérise l'ouverture commerciale, est estimé à 59,6% (contre 28,7% en 1993), ce qui démontre une forte ouverture. Les exportations per capita, 287 dollars, paraissent néanmoins faibles, comparées à celles d'autres pays voisins, comme la Thaïlande par exemple (3 à 4 fois plus).

Assez peu diversifiées, elles reposent soit sur des produits utilisant une technologie rudimentaire et beaucoup de main-d'œuvre, soit sur les ressources naturelles: chaussures, vêtements, pétrole brut, produits de la mer, riz, café, caoutchouc, noix de cajou.

Les Etats-Unis sont devenus le principal marché pour les exportations vietnamiennes: 22% du total des exportations, suivis du Japon (14,6%), de l'Australie (7%) et de la Chine (6%). Quatre pays de l'Union européenne (Allemagne, France, Royaume-Uni, Pays-Bas) totalisent 15% des exportations vietnamiennes.

Côté fournisseurs, quatre pays asiatiques (la Chine, le Japon, la Corée du Sud, Singapour) se partagent le marché vietnamien (47% du total des importations vietnamiennes). Le Vietnam importe beaucoup de matières premières (63,5% des importations) pour ses raffineries de pétrole ainsi que pour son industrie textile.

Les exportations vietnamiennes vers la France progressent plus rapidement que les importations vietnamiennes en provenance de la France, et la balance commerciale se détériore du côté français (459 millions d'euros en 2003). Les principales exportations françaises en 2003 sont les préparations pharmaceutiques (64 millions d'euros), les moteurs et turbines (37 millions), les appareils d'émission et de transmission (32 millions), les produits de la construction aéronautique (24 millions), le matériel de distribution de commande (12 millions)... La France détient 1,9% de part de marché au Viêt Nam. Les importations par la France consistent surtout en chaussures (387 millions d'euros), suivies de vêtements (47 millions), d'articles de voyage et maroquinerie (42 millions), de fruits et plantes à boisson (41 millions)...

## Où en est le Vietnam ?

Le 9<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste, qui s'est tenu en avril 2001, a confirmé la poursuite de la politique du «Dôï Moi» menée depuis 1986. Il y a dix ans, le Vietnam se trouvait parmi les nations les plus pauvres de la planète, aux côtés des pays tels que le Népal, le Burundi, l'Ouganda, la Sierra Leone. Qu'en est-il de nos jours?

Le Vietnam est doté d'une superficie de 329 560 km<sup>2</sup> et d'une population de 81,3 millions d'habitants. La densité est élevée, soit 247 habitants par km<sup>2</sup>. 32% de la population ont moins de 15 ans, 5,4% plus de 65 ans. La participation des femmes à la vie active est élevée, comparée aux autres pays asiatiques. La main-d'œuvre est nombreuse et bon marché, bien que bénéficiant de peu de formation.

## Le revenu par habitant

En 2002, le Vietnam était classé 166 sur 206 pays avec un revenu moyen per capita de 430 dollars. Seulement, quand on compare sa croissance à celles des pays de l'ANSEA (Association des Nations du Sud-Est Asiatique) ou de la Chine, il ne fait pas mieux avec 33% de croissance sur la période 1999-2003, contre 38% pour la Chine et 37% pour l'Indonésie. Un exercice d'extrapolation à partir de données réelles observées sur la période 1976-2003 donnerait un PIB de 400 000 milliards de dollars en 2015 (à prix constants de 1994, par conséquent en éliminant toute incidence des prix). Ce qui donnerait un taux de croissance de 2% sur le long terme. En admettant que la courbe se redresse et que le Vietnam réussisse à maintenir un taux de 7% sur la décennie prochaine, le PIB de 2015 atteindrait 760 000 milliards de dollars, ce qui reviendrait au doublement du PIB actuel. Or, les PIB thaïlandais ou indonésien de 2004 équivalent déjà à 4 fois le PIB vietnamien.

## Le développement humain

Avec un indice de 0,691, le Vietnam se classe au 112<sup>e</sup> rang mondial (sur 177 pays). Parmi les autres pays à développement humain moyen, se trouvent la Malaisie (59<sup>e</sup>), la Thaïlande (76<sup>e</sup>), l'Indonésie (111<sup>e</sup>). La croissance de l'indice vietnamien suit le même rythme que celle d'autres pays, ce qui veut dire en d'autres termes

que le Vietnam ne fait pas mieux que les autres, et par conséquent, n'est pas arrivé à réduire l'écart originel avec les pays asiatiques à indice supérieur.

La Banque Mondiale montre qu'entre 1993 et 2002, la proportion de la population vivant sous le seuil national de pauvreté est passé de 50,9% à 29%, grâce à son assistance et suite à la lutte financée par elle contre la pauvreté. Il demeure toujours 30% d'enfants de moins de 5 ans mal-nourris; 33% d'entre eux ont un poids en-dessous de la moyenne, 36% d'entre eux ont une taille inférieure à la moyenne. Le quart de la population n'accède pas à une source d'eau améliorée, la moitié de la population ne bénéficie pas de moyens sanitaires améliorés. 5% de la population des plus de 15 ans sont analphabètes. Le Vietnam connaît une faible urbanisation, plus des trois-quarts de la population vivent en milieu rural. Les inégalités dans la répartition des revenus ont augmenté avec la croissance, de grandes disparités sont observées entre les villes et les campagnes, entre les sept régions du Vietnam, entre les ethnies. Ainsi, la moitié des enfants non scolarisés des classes primaires appartient aux minorités ethniques, l'autre moitié comporte des enfants handicapés ou sans famille. La majorité de ces enfants non scolarisés habite les régions de montagne dans le Nord, les Hauts-Plateaux du Centre, et le delta du Mékong. La proportion des paysans sans terre a augmenté entre 1992 et 1998 dans 5 régions sur 7, 79% des pauvres vivent de l'agriculture. Le soulèvement des minorités ethniques dans les Hauts-Plateaux de février 2001, les révoltes de paysans de Thai Binh sont les signes perceptibles d'une certaine instabilité sociale.

## **Le degré de corruption**

Transparency International classe le Vietnam au 102<sup>e</sup> rang (sur 146 pays observés) en 2004, ex-aequo avec l'Ouganda, Papou-Nouvelle Guinée, les Philippines, l'Erythrée et la Zambie. La note du Vietnam est 2,6 sur 10 (les pays les plus corrompus, le Bangladesh et Haïti ont une note de 1,5).

## **Les libertés économiques**

D'après The Heritage Foundation, le Vietnam occupe le 137<sup>e</sup> rang (sur les 155 pays notés) avec un indice de 3,83. La Corée du Nord est placée en queue de liste avec 5 points, les champions de la liberté économique sont Hong-Kong et Singapour

(respectivement 1,35 et 1,6 points). Il n'y a pas eu de nette amélioration de l'indice vietnamien de liberté économique depuis 10 ans (4,5 en 1995).

## **La compétitivité**

Au regard de la compétitivité macro-économique, le Forum Economique Mondial met le Vietnam au rang 77 sur 104 (avec une note équivalant à 3,47). Quant à la compétitivité micro-économique, le Vietnam est classé 79<sup>e</sup> sur 103 pays. Rappelons que la Chine est classée 46<sup>e</sup>, la Thaïlande 34<sup>e</sup>, la Malaisie 31<sup>e</sup>, l'Indonésie 69<sup>e</sup>, les Philippines 76<sup>e</sup>, Singapour 7<sup>e</sup> au regard de la compétitivité macro-économique. Pour la compétitivité micro-économique, Singapour se trouve au 10<sup>e</sup> rang, la Malaisie 23<sup>e</sup>, la Thaïlande 37<sup>e</sup>, la Chine 47<sup>e</sup>, les Philippines 70<sup>e</sup>, l'Indonésie 44<sup>e</sup>. Ainsi, le Vietnam ne semble pas disposer d'atouts suffisants pour lutter contre ses voisins asiatiques sur les marchés internationaux.

## **Les investissements directs étrangers/l'APD**

Les IDE ne représentent plus que 3% du PIB en 2002, contre 10% en 1996-1997. Les flux d'IDE qui se dirigent vers le Vietnam depuis 1999 sont modestes, comparés à ceux drainés par les autres pays asiatiques: 1353 millions de dollars en moyenne sur la période 1999-2002, contre 42675 millions pour la Chine, 3547 millions pour la Thaïlande, 2860 millions pour la Malaisie et 10689 millions de dollars pour Singapour. L'argument de la main-d'œuvre bon marché, principal attrait du Vietnam, n'est donc pas assez puissant pour séduire les investisseurs internationaux, qui préfèrent des pays à salaires plus élevés comme la Malaisie et même, Singapour. Les flux d'IDE sont équivalents en valeur aux flux d'Aide Publique pour le Développement (APD) que reçoit le Vietnam sur la période 1999-2002. En 2003, les flux d'IDE avoisinent 1200 millions de dollars, tandis que ceux au titre de l'APD (dons et prêts concessionnels) atteignent 2043 millions. Les transferts unilatéraux de Vietnamiens résidant à l'étranger sont évalués à 2000-3000 millions de dollars. La comparaison de ces différents flux met en exergue les piliers de la croissance vietnamienne: les bailleurs de fonds internationaux, les investisseurs internationaux et la communauté vietnamienne résidant à l'étranger.

Or, que demandent les uns et les autres? Les investisseurs internationaux demandent un environnement moins corrompu et moins bureaucratique, un cadre légal stable et clair, un système judiciaire efficace pour arbitrer les litiges éventuels, une meilleure infrastructure, un système bancaire plus performant. Les bailleurs de fonds internationaux préconisent plus de transparence dans les décisions des autorités vietnamiennes, ainsi que des réformes réelles dans les entreprises publiques pour en améliorer la gestion et la rentabilité. Nombreuses sont les voix de la communauté vietnamienne résidant à l'étranger, qui réclament la construction d'un Etat de droit, respectueux des libertés fondamentales et des Droits de l'homme.

## Conclusion

Trois décennies se sont déroulées après la réunification du pays, mais le Vietnam est demeuré un pays à bas revenu, avec moins de 500 dollars par personne et par an (166<sup>e</sup> sur 206 pays); son développement humain est moyen (112<sup>e</sup> sur 177 pays); le degré de corruption est élevé (102<sup>e</sup> sur 146 pays), les libertés économiques ont peu évolué (137<sup>e</sup> sur 155 pays), la compétitivité macro-économique est médiocre (77<sup>e</sup> sur 104 pays), tout comme la compétitivité micro-économique (79<sup>e</sup> sur 103 pays). Les projections à moyen terme montrent que le Vietnam aura du mal à s'échapper du peloton de queue des pays en développement, en concurrence acharnée pour l'Aide publique pour le Développement et pour les investissements directs internationaux.

Son principal atout demeure l'existence d'une diaspora résidant principalement en Europe et en Amérique du Nord, dont les réalisations professionnelles, l'esprit d'entreprise, les capitaux financiers et relationnels s'avèrent précieux dans cette ère de mondialisation qu'est le troisième millénaire. Dans un contexte d'interdépendance complexe, l'adhésion aux organisations régionales ou multilatérales ne peut être assimilée à une bonne opportunité. Elle le deviendra, si le Vietnam parvient à édifier une société démocratique et respectueuse des Droits de l'homme, à améliorer sa compétitivité, à résoudre de façon harmonieuse les préjudices sociaux causés par son intégration à l'économie mondiale, à mobiliser des experts capables à la fois de négocier et de défendre sa souveraineté nationale dans les enceintes internationales.

## Quel scénario pour le Vietnam ?



### Jan Marejko

Philosophe, écrivain, journaliste à «L'Agefi»

Dans son livre publié dans les années 1950 sur les origines du totalitarisme, Hannah Arendt avançait une proposition à laquelle personne, avant elle, n'avait songé. Le totalitarisme, de son point de vue, était un régime politique nouveau (et horrible) dans l'histoire humaine qui, jusqu'alors n'avait connu que trois types de relations entre gouvernants et gouvernés: dictature, démocratie, aristocratie avec toutes sortes de combinaisons possibles. Cette thèse a été contestée de mille manières, mais il reste que les régimes totalitaires dont les deux formes les plus extrêmes ont été le nazisme et le communisme, ont au moins une caractéristique commune. Ils ne veulent pas seulement acquérir et garder le pouvoir, comme des dictatures classiques, mais prennent des mesures qui conduisent à la désintégration de la société civile et à l'appauvrissement général du pays. Il y a là quelque chose qui semble relever d'une sorte de folie collective. Comment ne pas accorder à Hannah Arendt, qu'il y a là quelque chose de si étrange qu'on peut effectivement estimer que les pays touchés par la malédiction du totalitarisme (le communisme après la chute du nazisme) se sont retrouvés dans une situation si inédite que, d'une part, les observateurs étrangers, dans leur majorité, n'ont pas compris ce qui se passait et qu'à l'intérieur du pays, la population fut comme tétanisée par l'avènement d'un parti unique brandissant un manuel qui allait la faire entrer au paradis après quelques sacrifices (dont des exterminations, mais de cela, on ne parlait évidemment pas)? Le Vietnam a été pris dans le filet du totalitarisme et il en est toujours prisonnier. Aujourd'hui, la question essentielle pour la diaspora vietnamienne, comme tant d'autres diasporas avant elle, est celle de savoir quand le régime actuel s'effondrera?

Il faudrait évidemment être prophète pour donner une date. Cela dit, nous disposons aujourd'hui de certains éléments d'analyse qui nous permettent d'affirmer qu'un régime à parti unique et à économie planifiée ne peut pas durer éternellement. D'abord parce que son économie est de plus en plus malade. Certains rétorqueront peut-être que la croissance chinoise dément cette proposition. Rien n'est moins sûr. La croissance économique, en Allemagne sous Hitler ou en Russie sous Staline, était remarquable. Mais elle s'accompagnait d'atrocités et aggravait des inégalités. A terme, cette croissance a conduit à la misère. On peut aisément admettre qu'un régime totalitaire puisse connaître une embellie économique passagère, mais on ne peut pas soutenir sérieusement qu'il ait un avenir. A plus ou moins long terme, il va se retrouver dans des difficultés structurelles telles que soit il s'écroulera, soit il devra montrer son vrai visage. Déjà les Chinois ont lancé une campagne pour soutenir une application large et systématique de la peine de mort. C'est un signe qui ne trompe pas: nous savons que tous les jours se produisent des événements violents en Chine. Le parti est inquiet: il se donne les moyens de réprimer brutalement les révoltes spontanées qui éclatent partout dans le pays.

Au Vietnam, la peine de mort est appliquée sans scrupules. Le gouvernement parviendra-t-il à se maintenir au pouvoir en se montrant sans merci face aux opposants ou aux critiques en provenance de l'étranger? Ce n'est pas impossible, mais à une condition, à savoir que les membres du parti unique doivent faire preuve d'une certaine vertu et croire en l'idéologie qui légitime leur pouvoir. Or, pour autant que nous puissions en juger, la vertu des dirigeants vietnamiens n'est pas au dessus de tout soupçon. «Transparency International» comme il est rappelé à la page 64, place le Vietnam au 102<sup>e</sup> rang (sur 146 pays), ex-aequo avec l'Ouganda, Papou-Nouvelle Guinée et quelques autres pays. Comme on ne peut jamais gouverner par la force seule et qu'il faut toujours légitimer son pouvoir par allégeance à quelque doctrine de salut divin ou terrestre, il vient un moment où le degré de corruption fait paraître cette allégeance ridicule. Comment est-ce qu'un commissaire du peuple en principe au service du progrès et de la victoire du prolétariat serait encore crédible lorsqu'il accumule les bakchich?

Un peuple peut accepter la misère ou la régression économique s'il peut garder l'espoir de lendemains meilleurs. Mais un tel espoir disparaît lorsque la corruption, justement, gagne toutes les couches du parti au pouvoir. Autrement, la faible performance économique du Vietnam, en elle-même, ne signale pas nécessairement

l'effondrement de son régime inique. Mais articulée sur une corruption grandissante, elle va nécessairement conduire à une perte de légitimité du régime.

Au moment où il deviendra évident, aux yeux du peuple vietnamien, que le déclin économique s'accompagne d'un haut degré de corruption et qu'il y a, entre ces deux phénomènes et pour employer une formule favorite des communistes, une dialectique infernale, les jours du régime seront comptés. On peut s'en réjouir, mais il ne faut pas non plus se faire d'illusion. Un régime à l'agonie peut faire couler le sang en abondance car il peut encore, comme les dragons des vieilles mythologies, donner de mortels coups de queue. L'essentiel, pour la diaspora vietnamienne et pour les dissidents de l'intérieur consistera alors à essayer d'imaginer des scénarios qui permettent de neutraliser ce dragon le jour où il pourra donner encore quelques coups de queue.



# Bibliographie

Cette bibliographie n'a pas la prétention d'être exhaustive. Elle privilégie des ouvrages francophones abordant le Vietnam actuel dans son ensemble, ou sous l'angle des réfugiés, susceptibles, nous l'espérons, d'apporter un premier éclairage à celles et ceux qui s'intéressent à ce pays.

## Ouvrages sur le Vietnam

AGUSTONI-PHAN (Nhung). *Viêt-Nam: nouveau dragon ou vieux tigre de papier? Essai sur le Viêt-Nam contemporain*. Genève, Ed. Olizane, 1995, 252 pages.

AGUSTONI-PHAN (Nhung). *L'esprit du Viêt-Nam. Croyances, culture et société. Réflexion sur la société et la pensée vietnamienne*. Genève, Ed. Olizane, 1997, 217 pages.

CLAUDE (Gilles). *Cambodgiens, Laotiens, Vietnamiens de France. Regard sur leur intégration*. Paris, L'Harmattan, avril 2004, 142 pages.

[Le regard de l'auteur sur ces réfugiés n'est pas le même que celui d'un sociologue. Il n'en a pas la formation ni la prétention. C'est le regard de quelqu'un qui vit à tout instant avec eux]

DOVERT (Stéphane), TREGLODE (Benoît de), (dir.). *Viêt Nam contemporain*. Paris, Irasec-Les Indes savantes, coll. «Monographies nationales», avril 2004, xxxii-570 pages.

[Cette monographie nationale, qui réunit 23 des meilleurs spécialistes du Viêt Nam, décrit et analyse le présent d'un peuple en pleine mutation. On lira notamment avec intérêt la partie intitulée «Vietnamiens d'outre-mer. Communauté réelle ou diaspora potentielle?»]

FERAY (Pierre-Richard). *Le Viêt-Nam*. Paris, PUF, (4ème édition), coll. «QSJ?», n° 398, 1996, 127 pages.

[Cette quatrième édition d'un ouvrage paru pour la première fois en 1984 nous prouve bien qu'il s'agit là d'un classique. Comme tous les «Que sais-je?», c'est un petit livre dense, allant du Viêt Nam ancien jusqu'à aujourd'hui,

où les informations foisonnent. Le chapitre V, consacré à la RSVN a été révisé et réactualisé, en privilégiant la dimension économique. On appréciera la bibliographie très complète]

FOURNIAU (Charles), et al. *Ombres et lumières sur le Vietnam actuel*. Paris, L'Harmattan, coll. «Points sur l'Asie», février 2003, 152 pages.

[L'objet de ce livre est de fournir une compréhension du Vietnam actuel, appréciant risques et potentialités. Il traite de tous les aspects de la réalité vietnamienne: les relations de Vietnam avec le monde, la vie politique, l'essor économique, la société et ses problèmes et, enfin, les échanges entre la France et ce pays auquel l'histoire la lie. Cet ouvrage est collectif. Ses auteurs figurent parmi les meilleurs spécialistes et connaisseurs du Vietnam actuel]

HERLAND (Michel). *Le Vietnam en mutation*. Paris, La Documentation française, coll. «Notes et études documentaires», n° 5094, 15 juin 1999, 155 pages.

HIEBERT (Murrey). *Vietnam Notebook*. Hong Kong, Far Eastern Economic Review, (Revised edition), 1996, 216 pages.

[Une approche thématique des problèmes actuels du Viêt Nam]

MAURER (Jean-Luc), GIRONDE (Christophe), (dir.). *Le Vietnam à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle: perspectives politiques, économique et sociales. Mélanges pour commémorer le 100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Pierre Gourou*. Paris, Ed. Karthala, 2004, 300 pages.

MONG HANG VU-RENAUD. *Réfugiés vietnamiens en France. Interaction et distinction de la culture confucéenne*. Paris, L'Harmattan, coll. «Minorités et Sociétés», décembre 2002, 384 pages.

[C'est en cherchant à comprendre cet apparent paradoxe entre une volonté d'intégration et une volonté aussi forte de distinction que l'auteur fait apparaître une culture confucéenne déterminant l'attachement profond aux origines et permettant de reconstruire une vietnamité en situation d'exil]

PAPIN (Philippe). *Viêt-Nam. Parcours d'une nation*, Paris, Ed. Belin/co-éditeur La Documentation française, (2<sup>ème</sup> édition), coll. «Asie plurielle», 2003, 207 pages.

[Une excellente première approche du Vietnam sous les angles géopolitique, culture, politique et économie]

POMONTI (Jean-Claude), TERTRAIS (Hugues). *Vietnam, communistes et dragons*. Paris, Le Monde -Editions, 1994, 213 pages.

RUSCIO (Alain), (ed.). *Viêt Nam: l'histoire, la terre, les hommes*. Paris, L'Harmattan, coll. «Péninsule indochinoise», 1989, 433 pages.

[Bien qu'ancien, c'est ouvrage collectif reste un classique]

## **Bases de données sur le Vietnam**

Centre d'information et de documentation sur le Vietnam contemporain (CID-VIETNAM):

<http://www.cid-vietnam.org/index.html>

[Le centre a pour but de rassembler, traiter, et mettre à la disposition du public tous documents concernant le Vietnam contemporain (XXe et XXIe siècle)]

Courrier du Vietnam (Le): <http://lecourrier.vnagency.com.vn/>

[Seul quotidien vietnamien de langue française]

Mission économique: <http://www.missioneco.org/vietnam/infopays.asp>

Vietnam Economic Times: <http://www.vneconomy.com.vn/vie/>

[Beaucoup de tableaux, de statistiques sur tous les aspects du Vietnam: population, éducation, économie, commerce international, investissements internes et externes, etc. Rester toutefois vigilant sur certaines données; des erreurs (parfois de frappe...) sont en effet à relever]

## **Sites d'associations vietnamiennes**

Alliance Vietnam Liberté/Free Vietnam Alliance: <http://www.fva.org/>

Association d'Amitié Franco-Vietnamienne: <http://www.aafv.org/>

COSUNAM (Comité Suisse-Vietnam pour la liberté et la démocratie): <http://www.cosunam.ch/>

HTTN (Hoi Thanh Thieu Nien Viet Nam Tai Paris/Association des jeunes Vietnamiens à Paris): <http://httnparis.over-blog.com/>

Len Duong International Vietnamese Youth Network (Mang Luoi Tui Tre Viet Nam Len Duong): <http://www.lenduong.net>

[Le site renvoie à des adresses internet d'associations des étudiants vietnamiens telles que celles de Paris, de Toronto, de la Californie du Sud, etc.]

SOS Viet Phi: <http://www.sosvietphi.org/> [site en vietnamien et anglais]

Union Générale des Vietnamiens de France: <http://www.ugvf.asso.fr>

Union des Jeunes Vietnamiens de France: <http://www.ujvf.org>

VAYN (Vietnamese American Youth Network): <http://vayn.net/>

Việt Tân (Parti pour la réforme du Vietnam): <http://www.viettan.org/>

VPS (Vietnamese Professionals Society): <http://www.vps.org/>



*Le 30 avril 1975, Saigon, la capitale du Sud Vietnam, passait sous le régime communiste. Beaucoup de Vietnamiens, qui ne partageaient pas cette idéologie, décidèrent de tout abandonner et de fuir le pays, notamment par la mer. Ce fut l'odyssée des boat-people. Entassés sur de frêles embarcations, beaucoup de ces «damnés de la mer» y ont laissé leur vie. D'autres ont trouvé refuge dans des pays d'accueil dont la Confédération helvétique. Après le temps de la tragédie, ce fut pour les déracinés vietnamiens le temps de la découverte, de la rencontre, de l'échange et, finalement, de l'amitié auprès des Suisses. Une nouvelle vie s'ouvrait à eux.*

*Trente ans après leur arrivée, la communauté vietnamienne de Suisse a souhaité exprimer sa reconnaissance auprès de ses amis helvétiques par cette publication qui donne la parole aux membres des deux communautés. Chacun y exprime son attachement à des valeurs communes et à un pays qui lui est cher: le Vietnam.*